

Ar(abes)ques

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2020

DOSSIER

Cartes en bibliothèque

Nouveaux usages, nouveaux territoires

PLEINS FEUX SUR • La bibliothèque du Service historique de la Défense

abes
agence bibliographique
de l'enseignement supérieur



(Dossier) Cartes en bibliothèque : nouveaux usages, nouveaux territoires

“ La carte n’est pas un objet documentaire comme les autres. Ses dimensions (pour les cartes imprimées), ses modes de représentation, ses contenus, en font un document délicat à appréhender, le numérique ayant, en la matière, considérablement simplifié le stockage et la diffusion mais complexifié la description et l’exploitation. La carte intéresse des publics très différents, qui vont s’attacher à sa valeur scientifique ou à sa valeur esthétique, politique ou stratégique. Avec ses mutations numériques, la carte s’affranchit... des territoires, et devient le support d’applications si diverses, si puissantes, si hétérogènes, que n’est pas loin d’être réalisée la prémonition de Jorge Luis Borges dans le fameux *Del rigor en la ciencia*, au sujet d’une « Carte de l’Empire qui aurait le format de l’Empire et coïnciderait avec lui, point par point ».

”

25 (Actualités...)

La diffusion des thèses de doctorat électroniques françaises: petit tour d’horizon statistique

26 (Pleins feux sur...)

La bibliothèque du Service historique de la Défense

28 (Portrait)

Ar(abes)ques

REVUE TRIMESTRIELLE DE L’AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L’ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,

227, avenue du Professeur-Jean-Louis-Viala, CS 84308, 34193 Montpellier cedex 5.

Tél. 04 67 54 84 10 / Fax 04 67 54 84 14 / www.abes.fr

Directeur de la publication : David Aymonin.

Coordination éditoriale et secrétariat de rédaction : Yves Desrichard.

Comité de rédaction : Christophe Arnaud, Yves Desrichard, Christine Fleury, Raluca Pierrot, Laurent Piquemal, Marie-Pierre Roux, Bertrand Thomas. Iconographie rassemblée par Christophe Arnaud.

Conception graphique : Anne Ladevie (anneladevie.com).

Impression : Pure Impression

Couverture : Carte du monde polygonale abstraite - DR : Vladystock - 123RF
Revue publiée sous licence Creative Commons CC BY-ND 2.0 (Paternité - Pas de modifications) sauf pour les images qui peuvent être soumises à des licences différentes ou à des copyrights.

Les opinions exprimées dans Arabesques n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN (papier) 1269-0589 / ISSN (web) 2108-7016

04 La carte n’est pas qu’une carte : de sa fabrique par intention à ses fabriques à réception

NATHALIE JOUBERT

06 Le GéoRéseau, un réseau ouvert au service des cartothonécaires

NATHALIE RIGAUD

08 CartoMundi : des services innovants pour la valorisation du patrimoine cartographique

JEAN-LUC ARNAUD

10 L’IGN dévoile le dessous des cartes (de France)

PHILIPPE TRUQUIN

12 Au carrefour de multiples enjeux : le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France

OLIVIER LOISEAUX

14 La Bibliothèque des maîtres de la géographie française

ANNE JEANSON ET AUDE EYCHENNE

16 Cartothèque de Sorbonne Université : un héritage prestigieux pour les géosciences

17 Valorisation de la cartothèque de l’École des Mines de Paris : un projet de catalogage rétrospectif

AMÉLIE DESSENS

18 ImaGEO, un consortium au service du géographe

JULIEN BAUDRY

20 Cartes et atlas du Cirad, à découvrir par la géovisualisation

MARIE-CLAUDE DEBOIN

22 La cartothèque des bibliothèques de l’Université Savoie Mont-Blanc

CÉLINE BENEITO

23 Une exposition cartographique à la BNU de Strasbourg

GWÉNAËL CITÉRIN

24 Le catalogage des cartes en période de transition (bibliographique) : vers de nouveaux horizons

CÉLINE CORNUAULT

Voyage autour de ma chambre, avec les cartes. Si proches et si lointaines

Le numéro d'été d'Arabesques est traditionnellement consacré à un thème qui nous fait voyager ou rêver. Cette année, confinement et déconfinement progressif obligent, le comité de rédaction d'Arabesques a décidé de nous faire voyager en bas de chez nous, et de s'intéresser aux cartes et aux cartothèques, si proches dans nos bibliothèques, et pourtant si éloignées, par leurs spécificités documentaires qui les placent réellement à part des autres types de documents.

Lire une carte, c'est déjà voyager, dans sa chambre, mais la cataloguer, c'est aller sur Mars, au moins par l'esprit. C'est ce que cette livraison d'Arabesques vous donnera à voir, sans déboursier un centime en coûteux billets, ni perdre de temps à réserver des gîtes de charme au Jutland ou des backpackers néo-zélandais notés 8,5/10.

La bibliothéconomie des objets cartographiques, sur support physique ou numérique, est un art complexe que nos auteurs décrivent dans les articles qui suivent avec une diversité de points de vue passionnante. Tout en nous révélant les principales évolutions du domaine, liées à la volonté de mieux servir la recherche et l'usage, en utilisant au mieux les innovations techniques et les connaissances acquises, ils nous font entrer dans le quotidien souvent méconnu de nos collègues cartothécaires.

Ils nous disent encore qu'une véritable maturité est atteinte en ce domaine, comme en témoigne la mise en place de réseaux professionnels dédiés – GéoRéseau en est l'exemple, ou le déploiement d'outils collaboratifs, comme la plateforme CartoMundi, désormais soutenue par le GIS Collex-Persée.

Ils nous préviennent cependant que la route sera encore longue jusqu'au catalogage de la dernière carte rangée en magasin ou numérisée, mais peut-être pourrions-nous arriver plus vite au terme du voyage grâce aux vocations que fera naître ce dossier d'Arabesques.



Bonne découverte, bel été à toutes et tous, et bon déconfinement bien sûr.

DAVID AYMONIN
Directeur de l'Abes

Tempête solide

À la mémoire de Stéphane Rey

Porte moi sur tes vagues dures, mer figée, mer sans reflux ; tempête solide enfermant le vol des nues et mes espoirs. Et que je fixe en de justes caractères, Montagne, toute la hauteur de ta beauté.

L'œil, précédant le pied sur le sentier oblique te dompte avec peine. Ta peau est rugueuse. Ton air est vaste et descend droit du ciel froid. Derrière la frange visible d'autres sommets élèvent tes passes. Je sais que tu doubles le chemin qu'il faut surmonter. Tu entasses les efforts comme les pèlerins les pierres : en hommage.

En hommage à ton altitude, Montagne. Fatigue ma route : qu'elle soit âpre, qu'elle soit dure, qu'elle aille très haut.

Et, te quittant pour la plaine, que la plaine a de nouveau pour moi de beauté !

VICTOR SEGALEN, Stèles,
section « Stèles au bord du chemin », 1912.

Le 23 avril 2020, notre collègue **Stéphane Rey** a été emporté brutalement par la maladie. Au nom des équipes de l'Abes, nous adressons nos sincères condoléances à sa famille et lui témoignons de notre affection et de notre profonde tristesse.

<https://fil.abes.fr/2020/04/24/labes-en-deuil-3>

La carte n'est pas qu'une carte : de sa fabrique par intention à ses fabriques à réception

La carte n'est pas qu'un objet documentaire, et ses modes d'appropriation sont aussi divers que ses usages et ses usagers.



Écrire un article relatif aux cartes est complexe, qui plus est un article inaugural, donc panoramique et synthétique. En effet, si les cartes sont des synthèses visuelles, les problématiques qu'elles génèrent sont nombreuses, et n'intéressent pas que les cartographes et les géographes. Celles des carto-thécaires sont classiques, liées au stockage, au catalogage, à la valorisation, mais elles sont toutes traversées par les singularités du document carte : ses formats déterminent son rangement, sa circulation ; ses valeurs informatives questionnent sa description, la pertinence des normes et des outils de recherche, ses appropriations ; ses attributs interrogent sa numérisation, sa diffusion. Les caractéristiques de la carte, document hybride et pluriel, influent sur les personnels qui en ont la charge quant à leurs missions et à la mise en œuvre de médiations favorisant des rencontres et des relations entre les cartes et les lecteurs.

LA CARTE, UN DOCUMENT PLURIEL

La carte n'est pas qu'une carte. Utilisée par les géographes pour illustrer leurs publications, elle est document cartographique, tout comme lors de son usage par un randonneur ou par un aménageur. Lors d'un cours de cartographie ou de commentaire de carte, elle est à la fois document cartographique et pédagogique, de la même manière que lorsqu'elle est sujet d'étude dans un cours sur la médiation culturelle ou documentaire. Elle peut aussi être une toute autre espèce de document, en fonction de la réception et de l'appropriation de ses contenus : document historique, mémoriel, patrimonial... surtout si on questionne tour à tour les techniques ou l'enseignement de la cartographie, une série de cartes, une campagne de levés, une institution, un éditeur... Elle est aussi document artistique, esthétique, décoratif. La carte est tout cela parce qu'elle est plurielle, à la fois représentation d'un territoire ou d'un phénomène, exercice technique, produit

d'un langage spécifique, matérialisation de l'espace, modélisation, scène où sont déposés des symboles, mots et couleurs, image, tableau, œuvre d'art, matériel didactique, trace, témoignage. Elle est un document par intention, celle du cartographe, auteur d'un message destiné à des lecteurs, reçu différemment en fonction de ces derniers. Cette intention renvoie à la notion d'outil, pour les déplacements, l'administration, l'aide à la décision, la simulation, l'aménagement... Il peut y avoir concordance entre l'intention et l'usage, mais d'autres usages peuvent être suscités et accompagnés. C'est l'usager, le récepteur, qui fait le document lorsqu'il le questionne, lui reconnaît une signification. Cela peut être un objet (interroger les matériaux, les lignes graphiques) comme un document par intention, notamment lorsqu'il est sans usage, dormant, comme c'est le cas pour beaucoup de cartes, car c'est la réactivation de ses informations qui en fait un nouveau document. Les réceptions d'une carte peuvent ainsi être en rapport ou sans rapport avec l'intention de son auteur, d'où les multiples fonctions et fabriques de documents possibles.

LE CARTOTHÉCAIRE N'EST PAS QU'UN BIBLIOTHÉCAIRE

Si la carte n'est pas qu'une carte, le carto-thécaire n'est pas qu'un bibliothécaire - ou du moins pas un bibliothécaire comme un autre. Se concentrant tout autant sur les publics que sur les documents, il doit imaginer des dispositifs pour favoriser le lien avec les usagers et susciter la création de sens et de savoirs. Or, du fait des nombreuses singularités des documents cartographiques, les carto-thécaires, au même titre que leurs collègues chargés de collections qui sortent du périmètre traditionnel du livre, développent depuis plus de vingt ans des solutions pour les sortir de l'ombre en s'appuyant notamment sur les possibilités que leur offrent le numérique et le Web en matière

de visibilité. Les carto-thécaires sont dans cette dynamique, induite par le caractère atypique de leurs collections, caractère qu'ils assument et défendent.

Même si les cartes représentent indéniablement un patrimoine riche et foisonnant, reconnu comme tel puisque faisant partie d'un univers propre, partagé avec les images, sur le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France, elles représentent aussi des contraintes. On l'a noté en introduction, la carte n'est pas facile à stocker, à ranger, à déplacer. Elle est complexe à traiter, peu aisée à équiper, et sa circulation engendre des complications. Elle est synonyme d'exception, d'adaptation, de procédure distincte. Elle fait, de plus, souvent partie d'un ensemble vaste, composé de plusieurs milliers de feuilles, situé dans des meubles encombrants peuplant des magasins, et nécessite encore dans beaucoup de cas une rétroconversion fastidieuse. La carte n'est ainsi pas seulement une concurrente en termes de place pour les autres documents, elle l'est aussi en termes de temps, ce pour quoi il faut aussi faire de la médiation en interne à son sujet, pour convaincre les autres professionnels de l'intérêt de son traitement. Les carto-thécaires sont, heureusement, des professionnels passionnés, qualité indispensable pour collecter, rassembler, mettre à disposition, promouvoir les cartes, mais aussi faire valoir les spécificités de leurs missions carto-théconomiques. Dans ce contexte, on comprend pourquoi le carto-thécaire est un extra-bibliothécaire.

UNE CARTOTHÈQUE N'EST PAS QU'UNE CARTOTHÈQUE

Les défis des carto-thécaires sont donc nombreux, dont le premier est la valorisation de plusieurs milliers de documents hors normes. Pour les signaler aux potentiels utilisateurs, ils s'engagent dans plusieurs voies : les inscrire dans les catalogues existants, tenter de faire progresser les normes qui ne tiennent pas compte des spécificités et données propres

aux cartes (séries et feuilles d'une part et coordonnées géographiques d'autre part), développer des systèmes pour optimiser leurs recherches et exploitations grâce au géoréférencement. Ce faisant, ils participent à des réflexions plus globales sur la recherche documentaire et informationnelle côté usager, de nouveaux critères de description, de nouvelles solutions d'interrogation de catalogues, pouvant inspirer d'autres professionnels. Le système CartoMundi (Université d'Aix-en-Provence) dans lequel tous les carto-thécaires peuvent signaler leurs fonds numérisés¹, propose ainsi en ligne une recherche visuelle par localisation géographique couplée à un menu à facettes par séries et feuilles. Par ailleurs, les carto-thécaires publient des articles, comme dans le présent numéro, organisent des expositions physiques et virtuelles, réunissent leurs expériences et partagent des projets inspirants, au sein notamment de GéoRéseau, réseau de carto-thécaires universitaires².

DU SIGNALEMENT À LA MÉDIATION

Cependant, signaler, aussi pertinemment soit-il, n'induit pas automatiquement des usages, tout particulièrement pour des documents peu utilisés, oubliés, ou pour des publics non experts. Or, si la carte n'est pas qu'une carte, cela signifie qu'elle n'est pas seulement destinée aux lecteurs spécialistes ou, à l'opposé, aux visiteurs contemplatifs. Pour favoriser de multiples réceptions de la carte, il faut accepter qu'il puisse y avoir des lectures moins expérimentées, un autre intérêt que disciplinaire, tout aussi légitimes que ceux attachés à sa fonction principale, une autre relation avec ce document qu'il est toutefois nécessaire d'accompagner. Autour de ces questions d'appropriations et de mises en relation entre les documents ou les objets et des usagers récepteurs, les centres d'archives, musées et bibliothèques développent des dispositifs basés sur la participation, l'expérience, la co-construction. Il s'agit ainsi pour les carto-thécaires de poursuivre leurs pratiques patrimoniales, muséales et archivistiques, afin d'innover dans de nouvelles formes de médiation et d'animer des dispositifs d'exploration informationnelle, d'enquêtes ou de missions documentaires autour du document carte, dans l'esprit par exemple du programme des Herbonautes, herbier numérique collaboratif citoyen³.

Être carto-thécaire implique de mener de front différents chantiers, dont celui de la médiation. Il est possible d'envisager d'apprécier la carte comme une œuvre, une image accessible à tout public, qu'il faut apprendre

à regarder, au-delà parfois de l'intention qui a motivé sa fabrication. Faciliter la familiarisation et l'appropriation des valeurs informatives des cartes et faire participer les usagers à cette expérience de construction des savoirs historiques, mémoriels, patrimoniaux, artistiques ou esthétiques, représentent donc des opportunités pour sortir ces documents des magasins et de leur dormance.

NATHALIE JOUBERT

*Université Toulouse Jean Jaurès - Centre de Ressources Olympe de Gouges - Responsable du Pôle Formation, accompagnement personnalisé, médiation
joubert@univ-tlse2.fr*

[1] Voir dans ce numéro : « CartoMundi : des services innovants pour la valorisation du patrimoine cartographique », pp. 8-9.

[2] Voir dans ce numéro : « Le GéoRéseau, un réseau ouvert au service des carto-thécaires », pp. 6-7.

[3] <http://lesherbonautes.mnhn.fr>



Empires Carolingiens, Byzantins et Califat aux environs de 814. Atlas Historique de William R. Shepherd, 1911.



Europe et territoires Méditerranéens aux environ de 1097. Atlas Historique de William R. Shepherd, 1926. Collection Perry-Castañeda, avec l'aimable autorisation des bibliothèques de l'Université du Texas à Austin.

Le GéoRéseau, un réseau ouvert au service des carto-thécaires



À l'origine du GéoRéseau¹, il y a la prise de poste en 2001 de la nouvelle responsable de la carto-thèque de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, carto-thèque associée du SCD et située au sein du département de géographie.

COMME ROBINSON SUR SON ÎLE...

Cette installation, sans connaissance préalable des carto-thèques et sans transmission de savoirs avec la personne remplacée, donne l'impression d'aborder une terre inconnue et quelque peu effrayante. En effet, tous les nouveaux carto-thécaires n'ont pas eu la chance de faire des études de géographie et surtout, il n'existe pas de formation aux carto-thèques. Cette lacune est liée à la situation en retrait des collections de cartes dans bon nombre d'établissements, retrait accentué par l'absence de personnel dédié. À Paris 8, cette ignorance des pratiques propres à une carto-thèque se couplait à un fort sentiment d'isolement, malgré la présence d'une collègue technicienne en poste depuis la création de l'université.

À partir de 2003, pour rompre cet isolement, des contacts sont pris avec d'autres carto-thèques universitaires, qui suscitent de nombreux retours d'autres Robinsons. En 2004, un questionnaire est envoyé par mël à ces premiers contacts (informations sur le personnel, la formation, le budget, le nombre de lecteurs, les collections, etc.). Se confirme alors que les moyens en budget et en personnel sont très faibles, et le sentiment d'isolement aussi fort que l'envie d'échanger par tous les moyens. Faute de formation, de budget et de temps, la gestion des carto-thèques reste très artisanale. La plupart ne possèdent alors pas de catalogue, n'effectuent aucun inventaire, ne gèrent pas les prêts, n'ont aucune statistique sur leur activité.

Petit à petit, le réseau se développe grâce aux échanges d'information entre ces carto-thèques. En 2008, il comprend une quarantaine de membres. L'intervention de Bernadette Joseph, directrice de la Bibliothèque de Géographie, permet d'introduire ce réseau auprès des institutions, notamment du CFC (Comité français de cartographie). C'est par son intermédiaire qu'en 2008 le réseau fait la connaissance de Jean-Luc Arnaud, qui est en train de réfléchir à un catalogue collectif de cartes conçu à partir d'une interface cartographique. La collaboration autour du projet Cartomundi² est l'occasion de réunions de travail avec d'autres institutions, comme le département des cartes et plans de la BnF³ ou la

carto-thèque du Muséum national d'histoire naturelle. En 2008, un site internet est développé par la carto-thèque de Paris 8, qui rassemble des informations indispensables à la gestion d'une carto-thèque et constitue une mémoire de l'état des carto-thèques en ce début de siècle, avec ses ressources uniques et ses lacunes. Un journal numérique, la Géofeuille⁴, créé en 2011, présente une fois par an quatre articles rédigés par des membres du réseau. Des carto-thécaires y présentent leurs collections, des cartes particulières, des outils propres à la gestion d'une carto-thèque, etc.

La première des rencontres annuelles entre membres du réseau a lieu en 2010 à la carto-thèque de Nanterre. Alternant entre Paris et la province, ces rencontres rassemblent une vingtaine de personnes en moyenne. Le fil d'actualités⁵ est la dernière forme prise par l'indispensable veille.

Enfin, la liste de diffusion de GéoRéseau touche 120 destinataires en 2020. Les messages échangés abordent des sujets variés : recherche documentaire, équipement des carto-thèques, catalogage et acquisitions, mise en valeur des collections, etc. En 2020, GéoRéseau déborde largement du cadre universitaire. Il touche tout type d'établissement gérant des collections de cartes. Carto-thèques d'université, d'institutions patrimoniales, de grandes écoles, d'archives, d'éditeurs géographiques, échangent des mël, participent aux rencontres ou à des groupes de travail, rédigent des présentations de leurs collections. La liste des membres et la carte des fonds cartographiques⁶ contribuent au recensement de toutes ces carto-thèques à l'échelle nationale. Le réseau cherche toujours à s'agrandir vers d'autres établissements détenant des fonds cartographiques (bibliothèques municipales, musées, etc.).

UN SITE INTERNET ET UN FIL D'ACTUALITÉS D'ÉCHANGES ET DE PARTAGES

« Je cherche une carte récente de Ouagadougou avec les limites d'arrondissement » ; « Je cherche une carte anamorphose » ; « Je cherche le tableau d'assemblage de l'Algérie au 1:50 000 » sont quelques-unes des questions postées sur la liste de diffusion de GéoRéseau. Pour autant, les interrogations n'émanent pas seulement des lecteurs. « Où puis-je acheter un meuble à plan ? » ; « Comment équiper mes cartes en RFID ? » ; « Quels sont les éditeurs de cartes murales ? » ; « Comment stocker des atlas grand format ? » sont quelques-uns des

[1] <http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/cartoth/journalGR/accueilGR.php>

[2] Voir dans ce numéro : « CartoMundi : des services innovants pour la valorisation du patrimoine cartographique », pp. 8-9.

[3] Voir dans ce numéro : « Au carrefour de multiples enjeux : le département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France », pp. 12-13.

[4] <http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/cartoth/journalGR/edito.php?etat>

[5] <http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/cartoth/journalGR/actuGR.php>

[6] <http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/cartoth/journalGR/cartefonds.php>

problèmes qui intéressent le quotidien des carto-thécaires, sans oublier le catalogage des documents cartographiques - la question de la datation n'étant pas la moindre des difficultés abordées.

Le site internet reprend pour partie ces échanges, résumés et mis en forme afin qu'ils profitent à tous, mais on y trouve aussi des ressources spécifiques. Les légendes et les tableaux d'assemblage des séries françaises les plus communes, les catalogues de cartes numériques français et étrangers, les dernières séries saisies dans CartoMundi ne sont qu'une partie de nombreuses rubriques touchant au quotidien, aux cartes en ligne, à l'histoire des cartes, aux dons et acquisitions.

UNE TRIPLE APPROCHE

Par ailleurs, le site reprend certains outils élaborés par la cartothèque de Paris 8 à destination de ses lecteurs étudiants et enseignants. Cette expérience née du contact direct est indispensable pour élargir la gestion d'une cartothèque pour la plus grande satisfaction des usagers, car les demandes sont très spécifiques, qui allient une discipline particulière, la géographie, à un support particulier, la carte. La documentation propre aux bibliothèques est muette sur les tableaux d'assemblage, la recherche de cartes à l'intérieur des monographies, la numérotation d'une photographie aérienne, l'identification d'une carte de bocage ou de champ d'éoliennes... La troisième contribution au site internet de GéoRéseau est issue des réflexions et chantiers du catalogage collectif liés à CartoMundi, qui est l'occasion d'œuvrer en commun et de se retrouver physiquement autour de la saisie d'une série, de réfléchir aux pratiques, de les normaliser, de se former et même de nouer des contacts avec des bibliothèques de cartes étrangères.

Cette triple approche (gestion pratique d'une cartothèque, satisfaction des lecteurs, œuvre collective) explique la présence de rubriques très diverses, et le site internet de GéoRéseau est une vitrine non exhaustive mais parfois très novatrice des cartothèques françaises.

Le fil d'actualités, lui, replace le réseau des cartothèques au sein du vaste monde de la géographie. Cette page illustrée déroule des événements, des sites utiles, des articles touchant de près ou de loin à la géographie, la cartographie, les cartothèques françaises et étrangères. Il y apparaît que les événements concernant les cartes sont rares : les expositions françaises ou étrangères, physiques ou virtuelles, ne se bousculent pas. Par contraste, l'usage de cartes en ligne a explosé. Le fil d'actualités s'intéresse donc à des ressources comme Géoportail, Openstreetmap ou la lettre de l'Institut géographique national. On dit souvent que la géographie est une discipline carrefour, et les informations relatives aux cartothèques reflètent cette place privilégiée. La complexité en est le revers. Le carto-thécaire n'est



pas un géomaticien⁷, un sigiste⁸, un historien des cartes, un géologue, un cartographe ou un informaticien, mais il doit s'y connaître un peu dans tous ces domaines, en plus des connaissances usuelles en bibliothèque. Le fil d'actualités présente ces notions et ouvre des horizons et la possibilité de collaborations fructueuses.

Le GéoRéseau est un réseau informel, sans hiérarchie, évoluant selon les rencontres, les chantiers, l'implication des uns et des autres. Il est d'abord un outil d'entraide pour les bibliothécaires en poste dans une cartothèque, découvrant combien pauvre est la littérature professionnelle sur ce métier. De nombreuses bibliothèques s'étant lancées dans la reproduction numérique de leurs fonds cartographiques, une formation au métier de carto-thécaire semble indispensable pour dépasser la simple gestion de stock et encourager une réelle mise en valeur des collections numériques. En attendant, le GéoRéseau et son archipel de cartothèques continuent à rassembler, partager et innover.

NATHALIE RIGAUD

Cartothèque de Paris 8
Nathalie.rigaud@univ-paris8.fr

↑ Copie d'écran de la carte
des fonds cartographiques.

↙ Copie d'écran du fil
d'actualités.

[7] Le géomaticien s'occupe de collecter, de traiter et de diffuser des données géographiques.

[8] Le sigiste conçoit des architectures de bases de données géographiques, analyse et exploite des données issues de systèmes d'informations géographiques.

CartoMundi : des services innovants pour la valorisation du patrimoine cartographique

Initié en 2004, CartoMundi propose références et reproductions de cartes et fonctionnera à terme en intégration avec le Sudoc.



CartoMundi est un site web et une plateforme collaborative dédiés à la documentation cartographique¹. Il complète les catalogues classiques en permettant de rechercher les documents par localisation géographique, et propose actuellement environ 75 000 références et plus de 7 500 reproductions en accès libre.

DE CARTOMED À CARTOMUNDI

L'idée initiale qui a donné lieu à CartoMundi est née en 2004 à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, située à Aix-en-Provence. Constatant la dispersion des ressources cartographiques relatives au bassin méditerranéen entre de multiples établissements, il a été décidé de développer un outil qui permette de mutualiser et de partager les informations relatives aux différents fonds. À ce moment-là, il s'agissait seulement de décrire les collections. Sur cette base, un premier site web – Cartomed – a été mis en service à l'automne 2006. Consacré aux séries cartographiques, ce site proposait des notices de séries et, pour chaque établissement partenaire, l'état de sa collection à travers des tableaux d'assemblage dont les cases étaient cochées. Comme il n'était alors pas question de publier des reproductions en ligne, Cartomed proposait, parallèlement

au développement du site web, des CD des quelques reproductions disponibles. Le premier CD produit comportait neuf feuilles figurant la ville de Tunis et ses environs à l'échelle 1:50 000.

L'année suivante, un soutien du TGE Adonis² du CNRS a permis de changer d'échelle – en passant de Cartomed à CartoMundi – et de définir les caractéristiques d'un nouveau système capable de publier des reproductions en ligne, basé sur des données numériques et non plus graphiques. Avec le soutien de l'université de Provence et des collectivités territoriales locales³, le site web et la plateforme collaborative ont été mis en service de manière progressive entre 2011 et 2012. Ainsi, CartoMundi a été développé au sein d'une université, au sein du monde de la recherche, par et pour des chercheurs qui ne trouvaient pas leur compte avec les catalogues classiques. Considérant que chercher une carte c'est d'abord chercher une représentation d'un lieu donné (les autres critères de recherche – auteur, titre, date, thème, échelle – sont mobilisés dans un second temps), le système a été organisé autour d'un outil de recherche par localisation géographique. Compte-tenu des difficultés relatives à l'exploitation des toponymes (Le Caire, c'est aussi Le Kaïre, Cairo, Kahiré, Al-Qahira, el-Cairo...),

c'est une solution graphique – de facto multilingue – qui a été retenue : la zone couverte par chaque document est figurée par un périmètre dessiné sur une carte à petite échelle. La solution retenue n'est pas réellement une nouveauté, mais plutôt une revalorisation des tableaux d'assemblage (dont les plus anciens datent du XVII^e siècle) qui, depuis la vague d'informatisation des années 1980, étaient considérés comme désuets.

Le modèle de publication adopté par CartoMundi privilégie l'indexation géographique des documents et les lecteurs sont invités à sélectionner la zone dont ils recherchent des représentations à partir d'un planisphère interactif. Pour mettre en œuvre cet outil, la notice de chaque document est complétée par la description du périmètre qu'il figure sur la sphère terrestre. Cette description est enregistrée sous une forme qui permet à la fois d'effectuer des requêtes géographiques et de représenter ce périmètre sur une carte à petite échelle. Cette fonctionnalité est particulièrement performante pour les séries cartographiques dans la mesure où elle permet d'en dresser les tableaux d'assemblage, quelle que soit leur échelle de réduction et quel que soit leur nombre de feuilles.

UN FONCTIONNEMENT COMPARABLE À CELUI DU SUDOC

Les collections de documents cartographiques sont le plus souvent incomplètes. Cette particularité tient au caractère stratégique de la carte. Jusqu'à une période très récente, les grandes séries nationales étaient publiées par l'Armée, organisme souverain qui échappe aux règles du dépôt légal et de l'archivistique. Ainsi, en France, ni la BnF, ni l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), héritier du dépôt de la Guerre et du service géographique de l'Armée, ne disposent de collections complètes pour les plus importantes séries de la carte de France. C'est la même chose dans les autres pays, et pas seulement en Europe. Dans ce contexte, CartoMundi a repris le principe de Cartomed quant au partage de



Les titres des cartes mentent, la feuille Constantinople ne figure pas vraiment la ville considérée. Par ailleurs, Constantinople, c'est aussi Istanbul, Byzance, Istamboul, Starigrad, Konstantinopel, Stambula... et bien d'autres noms, en caractère latins, en cyrillique, en arabe...
Montage d'extraits de la feuille Constantinople, Paris, Service géographique de l'Armée, s.d. [vers 1915].

l'information : un catalogue collectif dont le mode de fonctionnement est semblable à celui du Sudoc. Chaque document est décrit une seule fois ; sur cette base, il reste aux établissements qui en conservent des exemplaires à indiquer les informations d'intérêt local.

À ce titre, CartoMundi fonctionne au sein d'un réseau de partenaires français (notamment la Bibliothèque nationale de France) et étrangers qui déposent des données dans son système à travers une plateforme collaborative. Ainsi, pour de multiples séries, les lecteurs bénéficient de la complémentarité entre plusieurs collections. Le principal partenaire est l'IGN qui, sur la base d'une convention, offre à CartoMundi de larges facilités d'accès à ses collections, à travers sa cartoθήque riche de plus de 800 000 documents et à travers plus de 130 000 reproductions numériques. Par ailleurs, l'IGN autorise CartoMundi à publier en ligne des reproductions de toutes ses publications qui ne sont plus commercialisées.

Au-delà du catalogue proprement dit, le site web propose aussi à la consultation plus de 7500 reproductions. Les régions représentées sont dispersées à travers les cinq continents, mais présentent un fort tropisme pour le bassin méditerranéen, en particulier pour les pays du sud et de l'est. Ainsi, CartoMundi constitue le plus important réservoir de reproductions disponibles en ligne pour cette région du monde où la cartographie, contrôlée par l'armée, est difficile d'accès.

OUVRIR CARTOMUNDI

Le modèle de catalogage adopté par CartoMundi et son interface correspondent bien aux besoins des lecteurs et à ceux des cartoθήcaires. Plusieurs contraintes ont cependant freiné son adoption par plusieurs partenaires potentiels. Depuis le milieu de l'année 2019, un soutien du réseau CollEx-Persée a pour objectif de réduire ces contraintes pour faire de CartoMundi une plateforme de référence nationale. Suivant cet objectif, trois sujets sont traités en priorité.

Mise en place d'un *modus operandi* avec le Sudoc

Actuellement, les cartoθήcaires français sont partagés entre deux possibilités : l'intégration de leurs cartes dans le Sudoc, qui permet d'accéder aux outils de gestion associés mais présente d'indéniables faiblesses structurelles pour les cartes en séries ; une participation à CartoMundi, plus aisée à mettre en œuvre, mais qui n'offre pas d'outils de

gestion. Entre ces deux possibilités, les modalités adoptées par les établissements partenaires sont multiples, mais aucune n'est satisfaisante.

Aussi, en collaboration avec l'Abes, un *modus operandi* qui, à partir d'une unique opération de saisie, permettra d'alimenter les deux bases de données, est en cours d'élaboration. Il a été ainsi convenu que CartoMundi deviendrait l'interface du Sudoc pour le catalogage des documents cartographiques. La conversion des données enregistrées dans CartoMundi au format UNIMARC permettra de les échanger avec tous les partenaires (y compris les étrangers) ; elle sera complétée par une passerelle dédiée vers le Sudoc.

Prise en charge des monographies

Actuellement, CartoMundi est exclusivement dédié aux cartes en plusieurs feuilles, les séries. Pour en faire un outil unique d'enregistrement des collections, il est prévu d'ajouter au site web et à la plateforme collaborative des outils pour la prise en charge des cartes monographiques.

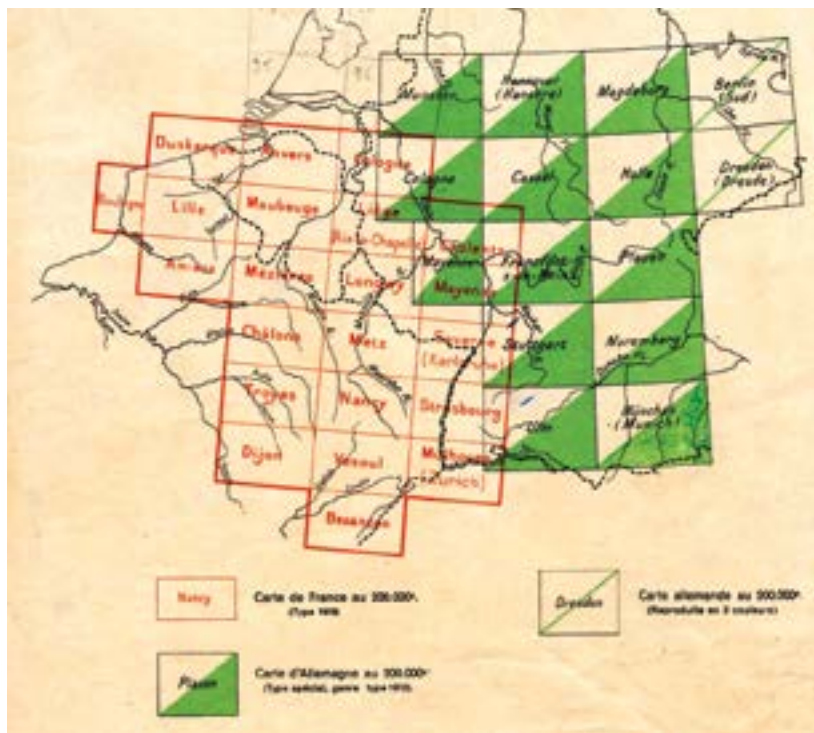
Production des données géographiques

Chaque carte figure une portion de la surface du globe suivant un périmètre particulier. C'est une transcription de ce périmètre, sous forme de polygone, qui est exploitée par le moteur de recherche par localisation géographique de CartoMundi. Or, la com-

plexité des outils pour produire ces polygones constitue un important point de blocage. Dans ce contexte, un outil particulier a vu le jour, PériCart, dont le fonctionnement sur des bases essentiellement graphiques le rend manipulable par tous les cartoθήcaires, indépendamment de leurs compétences en mathématique et en géodésie. Une première version est disponible depuis quelques mois. Dans un premier temps, PériCart constituera une brique de CartoMundi. Ensuite, son utilisation sera ouverte, au-delà du monde des cartoθήques, aux documentalistes, aux bibliothécaires et à tous ceux qui souhaiteront améliorer la description des documents qu'ils conservent – quelle qu'en soit la nature – par des données géographiques. Enfin, cette nouvelle phase ne doit pas seulement conforter CartoMundi. Elle se propose aussi de l'adapter aux évolutions des pratiques de recherche qui se transforment rapidement à la faveur de la croissance quotidienne du nombre de documents numériques disponibles.

JEAN-LUC ARNAUD

Directeur de recherches au CNRS
Fondateur et responsable de CartoMundi
Jlarnaud@mmsh.univ-aix.fr



➔ Chercher une carte, c'est le plus souvent chercher la représentation d'un lieu donné. Ainsi, les tableaux d'assemblage, qu'ils soient sur papier ou bien numériques, constituent l'outil le plus simple et le plus efficace pour sélectionner les documents.

Tableaux d'assemblage de cartes du nord-est de la France et d'une partie de l'Allemagne, vers 1940.

[1] www.cartomundi.fr/site

[2] Très Grand Equipement Adonis, devenu depuis la Très Grande Infrastructure de Recherche Huma-Num : www.huma-num.fr/

[3] Région Provence - Alpes - Côte d'Azur, département des Bouches-du-Rhône, communauté du pays d'Aix et ville de Marseille.

L'IGN dévoile le dessous des cartes (de France)

Devenu Institut national de l'information géographique et forestière en 2012, l'IGN propose un angle de vue passionnant sur la façon «dont se font les cartes» hier et aujourd'hui. Zoom sur des services numériques particulièrement innovants.



L'Institut géographique national (IGN) est né le 1^{er} juillet 1940, succédant au Service géographique de l'Armée (SGA) pour éviter que celui-ci ne devienne une prise militaire de l'armée d'occupation.

Le SGA était lui-même issu, en 1887, du Dépôt de la Guerre créé par le marquis de Louvois, secrétaire d'État de la Guerre sous Louis XIV, pour constituer la mémoire militaire du pays.

L'IGN reprend les missions du SGA. Pour la France métropolitaine, il s'agit d'achever la nouvelle carte de France au 1:50 000 (1mm = 50 m) qui remplacera la carte de l'État-Major vieillissante. L'Institut est aussi chargé de cartographier les territoires français d'outre-mer. Jusqu'à l'accession de ces pays à l'indépendance, il constituera notamment la couverture photographique aérienne des pays africains de l'Union française, ainsi que leur cartographie au 1:200 000 et partiellement au 1:50 000.

En 2012, l'Inventaire forestier national fusionne avec l'Institut pour donner naissance à l'Institut national de l'information géographique et forestière, qui conserve l'acronyme IGN. Placé sous la tutelle des ministres chargés de la transition écologique et de l'agriculture, il reste un acteur majeur auprès du ministre de la Défense. Opérateur de l'État en matière d'information géographique et forestière de référence, il décrit, d'un point de vue géométrique et physique, la surface du territoire national et l'occupation de son sol, et il élabore et met à jour l'inventaire permanent des ressources forestières nationales.

MESURE ET GÉOMÉTRIE

Pour restituer fidèlement les formes et proportions de la réalité, les cartes topographiques s'appuient sur un réseau de points dont la position est exprimée par des coordonnées. Ce socle géométrique est constitué à partir de mesures d'angles et de distances effectuées sur le terrain, et reliées

entre elles par des calculs trigonométriques : c'est la fameuse triangulation, établie pour la première fois sur l'étendue de la France au XVIII^e siècle par les Cassini. Elle sera remplacée par celle, plus précise, réalisée par les arpenteurs du Dépôt de la Guerre au XIX^e siècle pour servir d'appui à la carte de l'État-Major.

Pour répondre aux exigences du cadastre, cette nouvelle carte utilise une projection cartographique conservant les surfaces, mais elle ne conserve pas les angles, et montre ses limites lorsqu'il s'agit d'orienter les canons pendant la guerre de 1870. La carte de base au 1:50 000 qui lui succède, grand projet constitutif du SGA, s'appuie donc sur la projection Lambert, qui conserve les angles. Elle bénéficie aussi d'une nouvelle triangulation de la France, la NTF. Finalisée en 1991 par l'IGN, celle-ci localise les points socles à quelques centimètres près. Depuis 2000, la NTF est toutefois supplantée par le réseau géodésique français initié en 1993 (le RGF 93) pour intégrer les améliorations du positionnement par satellites.

Le XIX^e siècle aura aussi vu l'ingénieur Bourdaloue constituer le premier nivellement général de la France (NGF), mesurant la hauteur de points à partir du niveau zéro matérialisé par le marégraphe de Marseille.

Trois cents ans plus tard, le marégraphe est toujours la référence des points cotés précisant altitudes et relief sur les cartes IGN, et sa mesure du niveau moyen des mers sur une si longue durée est très utile pour l'étude du changement climatique.

CARTE ET PHOTOGRAPHIE

En 1920, l'officier d'artillerie Georges Poivilliers conçoit pour le SGA un appareil capable de réaliser à partir de couples stéréoscopiques de photographies aériennes le dessin initial géométriquement fiable d'une carte avec son relief. L'appareil portera son nom : le stéréotopographe Poivilliers. Dès sa création, l'IGN généralise l'usage de cette technique, la photogrammétrie. En 1953 s'achève ainsi la couverture photographique aérienne totale de la France afin d'en réaliser la carte au 1:25 000. Chaque point du territoire est alors photographié tous les 5 à 10 ans.

Internationalement reconnue, l'expertise photogramétrique de l'Institut l'amène alors à participer à de grands projets, comme le sauvetage en 1958 du temple d'Abou Simbel, menacé par la montée des eaux du Nil lors de la construction du barrage d'Assouan. À partir des levés 3D de l'IGN, le temple est démonté puis reconstruit inté-



➔ Capture d'écran de Remonterletemps.ign.fr : photographie actuelle et carte de l'État-Major (19^e s) sur la Mer de glace à Chamonix.

généralement en zone non immergée... C'est aussi à partir de levés photogrammétriques de l'IGN que s'est construite Lascaux IV, réplique exacte de la grotte préhistorique originale, ouverte en 2016.

Aujourd'hui, l'IGN photographie chaque point du territoire tous les trois ans, avec une résolution de 25 cm par pixel avec une caméra numérique fabriquée dans ses laboratoires. Il arrive que ses avions décollent en urgence pour saisir, à 10 cm par pixel, les pics de crue des principaux cours d'eau.

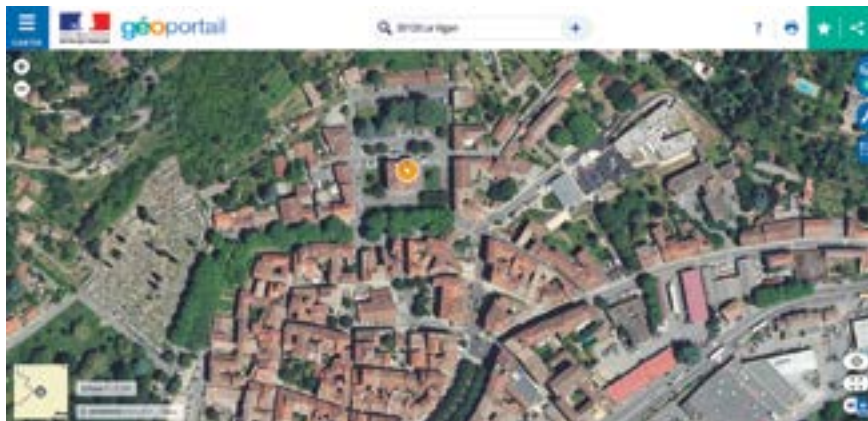
LA CARTE TOPOGRAPHIQUE... ET LES AUTRES

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la réalisation de la carte au 1:50 000 a pris du retard : la carte de l'État-Major est encore utilisée sur les deux tiers du territoire ! Il faut convertir dans le système de la nouvelle carte les feuilles utiles de la carte de l'État-Major avant de la mettre à la retraite, en 1958. Entre temps, sous l'impulsion de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), l'IGN s'engage dès 1953 dans la production d'une carte au 1:25 000, les versions militaires étant alors dérivées des versions civiles.

La couverture cartographique de l'ensemble du territoire français à l'échelle du 1:25 000 comme à celle du 1:50 000 s'achève en 1980. Il aura fallu pour l'achever 70 ans, qui auront vu sa forme et son contenu évoluer, au gré des fameux « types cartographiques » : le trop ambitieux type 1900 avec 10 couleurs et 66 symboles, le type 1922 revenant à la raison avec la quadrichromie, le 72 clarifiant symboles et représentation du relief, le 77... Pendant ces 70 années, jamais la France ne sera intégralement dessinée d'une légende homogène. C'est aujourd'hui chose faite avec le type 2010, généré quasi automatiquement à partir des bases de données de l'Institut, dont le catalogue s'est enrichi au fil du temps : cartes routières, touristiques, culturelles, vélo, séries bleue, verte, rouge, et les illustres cartes « Top » de randonnées...

GÉOPORTAIL ET BASES DE DONNÉES

Dans les années 80, l'IGN s'engage dans la constitution d'une base numérique de données topographiques : la BD TOPO. Le projet aboutit en 2008. Cette année-là chacun peut naviguer librement dans cette nouvelle génération de carte numérique et sur l'ensemble du territoire grâce au Géoportail. Lancé en 2006, celui-ci permet



Capture d'écran de www.geoportail.gouv.fr : Le Vigan en Cévennes.

de visualiser en 2D et en 3D l'information géographique de référence (fonds cartographiques et photographiques), ainsi que les informations géolocalisées superposables à ces fonds et présentant un intérêt public. Aujourd'hui encore on y retrouve les données géographiques numériques de l'IGN (photographies aériennes, cartes à toute échelle, représentations des bâtiments et du parcellaire cadastral, hydrographie, altitude, réseaux, limites administratives, noms de lieux,...), mais également de nombreuses données publiques (sites protégés, occupation du sol, géologie, description du littoral, zones urbaines, zones à risque, patrimoine naturel...) produites par des acteurs de référence. En outre, le Géoportail offre une grande diversité de services de géocodage, de sélection, de mesures, de calculs d'itinéraires, d'isochrones... L'ensemble de ces données et de ces services sont utili-

sables par les développeurs pour créer leurs propres services web ou applis smartphones. Une approche nouvelle de l'information géographique s'est aujourd'hui construite avec le développement de l'informatique et des capteurs, la mobilité, l'explosion du volume des données, l'intelligence artificielle. Face aux politiques d'ouverture des données et à l'expansion des plateformes géantes, l'IGN développe une démarche collaborative, et s'inscrit plus que jamais dans des projets spécifiques à l'appui des politiques publiques souveraines, pour l'aménagement du territoire, la protection de l'environnement, la défense, la sécurité nationale et la prévention des risques.

PHILIPPE TRUQUIN

Institut national de l'information géographique et forestière - Délégué au patrimoine, chargé de la politique d'archivage
Philippe.Truquin@ign.fr

... LE PATRIMOINE DOCUMENTAIRE DE L'IGN

CARTES : 500 000 titres sur la France et sur le monde, incluant les cartes produites par l'IGN. 45 000 documents historiques en cours de versement : manuscrits du Dépôt et carte de l'État-Major au Service historique de la Défense, carte de Cassini et cadastre napoléonien aux Archives nationales.

PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE : 4,5 millions de clichés aériens depuis 1921, dont 3,5 millions de fichiers numériques sur la métropole et 800 000 clichés argentiques sur les anciennes possessions françaises. Quelques collections de vues obliques.

GÉODÉSIE ET NIVELLEMENT : documentation technique, observations, calculs et résultats réalisés sur la métropole et sur les anciennes possessions françaises.

ACCÉDER AUX RESSOURCES DE L'IGN

Géoportail.gouv.fr : principales données géographiques produites par l'IGN et par d'autres acteurs publics.

Remonterletemps.ign.fr : consultation et téléchargement gratuit en haute résolution de cartes topographiques et photographies historiques depuis le XVII^e siècle.

Géoroom : Le Géoroom est l'espace multi-services de l'IGN dédié à l'accueil du public sur son site de Saint-Mandé, dans le Val-de-Marne.

Depuis deux siècles, le département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France accompagne les évolutions des cartes et de la cartographie.

Au carrefour de multiples enjeux : le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France

(BnF

Fondé en 1828, il y a bientôt deux siècles, par la réunion de collections cartographiques provenant de différents départements de la Bibliothèque royale, le département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France (BnF) s'est régulièrement enrichi par le dépôt légal, par des acquisitions remarquables et par le don de fonds prestigieux comme la collection d'Anville ou celle du Service hydrographique de la Marine. Principal lieu de conservation du patrimoine cartographique en France avec plus d'un million de documents, il continue de recevoir et signaler les nouvelles entrées par dépôt légal dans la Bibliographie nationale française, mais il est également sollicité, comme d'autres institutions parisiennes, par des établissements proposant en don tout ou partie de leurs collections, confirmant une tendance à la concentration des centres de conservation du patrimoine cartographique¹ déjà observée à l'étranger².

UNE PLEINE IMPLICATION DANS LA TRANSITION BIBLIOGRAPHIQUE

Pilote dans la rédaction des normes de description bibliographique pour les documents cartographiques il y a une trentaine d'années, le département est aujourd'hui fortement impliqué dans l'ensemble des chantiers liés à la Transition bibliographique : réflexion sur l'application de RDA pour les documents cartographiques, suivi des travaux sur le futur format de catalogage de la BnF, InterMarc NG, implication dans la refonte de l'outil de catalogage de la BnF (projet NOEMI). Des chantiers de LRMisation³ des données sont menés dans le Catalogue général, visant notamment à faire émerger les œuvres et les liens entre œuvres, à distinguer clairement les données liées à la manifestation et celles liées à l'item, à structurer les fichiers d'autorités en entités. Enfin, le département est directement mobilisé dans le groupe de travail Abes/BnF sur les lieux dans le cadre du Fichier national d'entités (FNE) en vue de l'établissement d'un référentiel géographique unique.

Mais, concernant les évolutions du signalement des documents, la cartographie a une spécificité : la description bibliographique la plus poussée ne saurait remplacer la visualisation du périmètre

géographique couvert par la carte. Aussi, pour le département, la recherche d'une interface cartographique interactive, complémentaire au catalogue, a été depuis longtemps une priorité. Le département est ainsi partenaire du projet CartoMundi⁴ depuis sa création, et les travaux menés actuellement pour le développement technique de l'outil et l'interfaçage avec les catalogues existants permettent d'espérer une nette amélioration de l'accès aux séries cartographiques (signalement et numérisation).

NUMÉRISATION ET MÉDIATION NUMÉRIQUE

Les collections du département sont présentes dans la bibliothèque numérique de la BnF, Gallica, depuis son ouverture en 1997. Dans un premier temps, le choix s'est porté vers une politique de numérisation des collections les plus prestigieuses : collection d'Anville, collection du Service hydrographique de la Marine, cartes-portulans et documents de réserve, fonds de la Société de géographie. Cette logique de corpus cohérents constitués à partir des fonds rares et précieux a été complétée depuis 2011 par une politique de numérisation de masse qui a conduit à une offre en ligne riche, universelle et diversifiée, forte de plus de 67 000 documents cartographiques.

Cette offre considérable rend désormais la médiation numérique indispensable. Billets de blogs, corpus éditorialisés, parcours dans les collections, expositions virtuelles, mise en lumière de documents via Twitter ou Facebook orientent l'internaute et suscitent sa curiosité. Parmi les outils de médiation, la recherche par aire géographique est souvent privilégiée (corpus « l'Afrique en cartes », « l'Europe en cartes »...) et les métadonnées géographiques présentes dans les notices bibliographiques et d'autorité sont utilisées par des applications de géolocalisation⁵.

UNE COOPÉRATION NATIONALE ET INTERNATIONALE VIVANTE

La BnF conduit une politique active de coopération pour valoriser le patrimoine des bibliothèques françaises, quel qu'en soit le statut. Le dispositif des pôles associés⁶, qui réunit acteurs locaux et natio-

[1] La bibliothèque de l'INSEE et celle de l'Institut français du pétrole se sont séparées de leurs fonds cartographiques il y a 10 ans. Le Bureau hydrographique de Monaco s'est défilé de ses collections historiques. L'Institut des hautes études d'Amérique latine a fait don de sa cartothèque à la BnF en 2019.

[2] *Deposit or donation? Transfer policies in the framework of cartographic patrimony enrichment*, un des axes de la prochaine conférence ICA/MAGIC : <http://cartography.web.auth.gr/ICA-Heritage/Cluj-Napoca2020>

[3] Néologisme élaboré à partir de IFLA LRM (Library Reference Model), modèle unique qui regroupe les trois modèles de l'univers bibliographique : FRBR pour les données bibliographiques, FRAD pour les données d'autorité et FRSAD pour les données d'autorité matière.

[4] Voir dans ce numéro : « CartoMundi : des services innovants pour la valorisation du patrimoine cartographique », pp. 8-9.

[5] Pages de lieux de data. bnf.fr ; projet Gallicarte.

[6] www.bnf.fr/fr/cooperation-regionale-et-action-territoriale-de-la-bnf

naux, vise à promouvoir des programmes concertés de signalement, de numérisation et de valorisation. L'intérêt pour les fonds cartographiques méconnus ou mal décrits, complémentaires des collections de la BnF, est l'un des axes de cette politique. La Médiathèque de Chambéry, par exemple, a fait appel à ce dispositif pour la mise en valeur de ses fonds cartographiques⁷. Cinq cartes-portulans sur vélin de la Bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille ont été numérisées à l'occasion de l'exposition « L'âge d'or des cartes marines » en 2013.

Gallica est aussi la bibliothèque numérique des partenaires de la BnF, et 382 institutions francophones ont choisi de rendre visible sur Gallica tout ou partie de leurs collections numérisées. Ainsi, plus de 12 000 documents cartographiques des bibliothèques partenaires sont aujourd'hui accessibles sur Gallica, parmi lesquels des corpus majeurs : projet « 1886 » (Université de Bordeaux 3), projet Overnia (Bibliothèque Clermont-Auvergne Métropole) ou encore Montpellier Méditerranée Métropole. La BnF propose enfin son savoir-faire pour la réalisation de bibliothèques numériques construites sur la base de l'infrastructure Gallica. Numistral⁸, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, a inauguré le nouveau dispositif « Gallica marque blanche »⁹ en 2013 et enrichi Gallica d'un corpus de plus de 2 000 documents cartographiques.

Enfin, dans le cadre de la coopération internationale, le département est régulièrement sollicité pour participer à des portails numériques bilatéraux¹⁰ : « France-Chine », « Bibliothèques d'Orient ». Deux nouveaux portails sont en cours : « La France aux Amériques » et « France-Vietnam ».

Expertise et coopération sont également des points forts de l'atelier de restauration du département. Les cartes de grand format et les globes sont les deux spécialités reconnues au niveau national, comme en témoigne la prise en charge pour restauration de nombreux documents extérieurs à la BnF (globes conservés dans les musées et bibliothèques de Carpentras, Grenoble, La Rochelle, Lille et récemment au Collège de France).

AU DÉFI DU NUMÉRIQUE

Le département est depuis une vingtaine d'années confronté à la montée en puissance de la cartographie numérique et à sa dématérialisation. La cartographie numérique sur support (CD-rom, DVD-rom), désormais en recul, était déjà intégrée aux chaînes de signalement, numérisation et sauvegarde pérenne. L'effort s'est maintenant déporté sur les documents nativement numériques. La filière ADDN¹¹ permet dorénavant de faire entrer des documents arrivés par don ou acquisition (atlas et cartes en pdf par



Source BnF / Cartes et Plans

exemple), mais ce sont les applications de cartographie dynamique, à la structure complexe (bases de données, systèmes d'information géographique) qui constituent un nouvel enjeu. Ainsi, début 2011, ont été déposées les trois bases cartographiques de l'IGN : BD-Topo, BD-Ortho et BD-Parcellaire, complétées depuis par des mises à jour dématérialisées, et rejoins par la BD-Forêts en 2016.

Le dépôt légal du web archive de son côté une partie de la cartographie numérique sur Internet, mais les collectes ne concernent pour le moment que les documents statiques. Le principal défi à relever est désormais le dépôt des services de cartographie dynamique, et le département a choisi avec un déposant volontaire, OpenStreetMap France, de préfigurer un modèle qui s'appuierait sur le dépôt par les éditeurs de l'ensemble des composants de leur service et le développement d'une « machine virtuelle » permettant d'émuler ces services.

Actuellement installé sur le site François Mitterrand, le département des Cartes et plans doit retrouver en 2021 le quadrilatère Richelieu. Il partagera sa salle de lecture avec le département des Estampes et de la photographie et proposera une offre documentaire physique et numérique considérablement renouvelée.

OLIVIER LOISEAUX
BnF – Cartes et plans –
Chef du service Acquisitions
et collections géographiques
Olivier.loiseaux@bnf.fr

 **Sphère armillaire –
Nicolas de Fer, 1748.**

[7] <https://bibliotheque-numerique.chambery.fr/cartes-et-plans#title>

[8] www.numistral.fr

[9] www.bnf.fr/fr/gallica-marque-blanche

[10] www.bnf.fr/fr/patrimoines-partages

[11] Acquisitions et dons de documents numériques

La bibliothèque de géographie de la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne développe tout à la fois le signalement et la valorisation de ses très riches collections.

La Bibliothèque des maîtres de la géographie française



Héritière des fonds de l'Institut de géographie, construit en 1927 grâce aux libéralités de la marquise Arconati-Visconti qui fait de l'université de Paris son héritière¹, la bibliothèque de géographie de la Sorbonne s'est constituée autour des dotations des maîtres de l'École française de Géographie, notamment Paul Vidal de La Blache, Emmanuel de Martonne et Lucien Gallois.

Fondée à la fin du XIX^e siècle sous l'impulsion de Paul Vidal de La Blache, l'École Française de Géographie renouvelle profondément la pensée géographique et installe la discipline dans les institutions universitaires et dans le système scolaire. Très active jusque dans les années 1950, elle est particulièrement liée à l'Institut de géographie de Paris, et a donné lieu à une production scientifique importante et multi-soutenus (monographies, périodiques, manuels, atlas, congrès, archives, plaques de verre...). Rattachée à la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne (BIS) en 1978, la bibliothèque de l'Institut continue d'enrichir ses fonds au rythme des publications issues de la recherche et reçoit ponctuellement des dons d'universitaires contemporains. En 1988, elle devient CADIST en géographie ; en 2017, ses fonds sont labellisés CollEx-Persée ; en 2019, son SIGB est intégré à celui de la BIS, ouvrant la voie à une harmonisation des pratiques professionnelles et des services. Forte d'une équipe d'une quinzaine de personnes, elle dessert trois universités : Paris-I Panthéon-Sorbonne, Sorbonne-Université et l'Université de Paris, ainsi que tous les publics justifiant de travaux géographiques.

La bibliothèque de géographie est membre de GéoRéseau², qui regroupe les carto-thèques universitaires et organise des rencontres annuelles, des visites et partages d'expériences. Elle est également partenaire de la plateforme collaborative et du site web public CartoMundi³, dédié à la valorisation du patrimoine cartographique.

UN PROJET DE VALORISATION DES SOURCES IMPRIMÉES ET MANUSCRITES

La BIS et l'équipe EHGO de l'UMR Géographie-Cités⁴, principale équipe française travaillant en histoire de la géographie, se sont rapprochées au printemps 2018 avec l'ambition d'aboutir à la numérisation, à la mise en ligne et à la valorisation concertées des sources pour l'histoire de l'École Française de Géographie (production imprimée des géographes, fonds d'archives

scientifiques) dispersées entre plusieurs institutions ou mains privées. Le projet se veut collaboratif, entre chercheurs et professionnels des bibliothèques d'une part, entre bibliothèques d'autre part.

VALORISATION DES SOURCES

Le programme de numérisation et de valorisation, inscrit dans la convention pôle associé qui lie la BIS à la Bibliothèque nationale de France, se construit en lien avec un comité d'orientation qui réunit plusieurs partenaires œuvrant à la valorisation des sources pour l'histoire de l'EFG⁵. À ce jour, les partenaires se félicitent des réalisations suivantes :

- Des expositions virtuelles, accompagnant la mise en ligne des carnets d'Emmanuel de Martonne et de Paul Vidal de la Blache, ou centrées sur la figure de celui-ci, ainsi que l'édition d'un carnet par les éditions Macula ;
- La photothèque en ligne de l'UMR Prodig, permettant d'accéder à la collection de plaques de verre numérisées constituée à l'initiative d'Emmanuel de Martonne ;
- Une exposition et une journée d'étude consacrées au géographe Albert Demangeon à la bibliothèque Mazarine et la numérisation programmée avec le soutien de la BnF de sa documentation iconographique (Bibliothèque Mazarine) ;
- De très riches collections géographiques accessibles sur Gallica ainsi que les captations d'une après-midi d'étude tenue à la BnF : *Tableaux de la France : géographie – L'héritage de Paul Vidal de La Blache (1845-1918)*.

DES COLLECTIONS CARTOGRAPHIQUES DE PREMIER PLAN

La carto-thèque de la bibliothèque de géographie conserve une collection riche et diversifiée de cartes et plans sur support papier (séries cartographiques et monographies, cartes murales, atlas). Ce fonds est constitué de dizaines de milliers de cartes topographiques de la France au 1:100000, 1:50000, 1:25000, de cartes géologiques au 1:50000 et 1:80000, de cartes pédologiques, de photos aériennes et images satellites, de cartes murales, scolaires, ainsi que d'un certain nombre de cartes anciennes. La collection est estimée à 100 000 feuilles, dont seule la moitié est signalée dans le Sudoc. Ce retard est rattrapé progressivement, notamment grâce au financement par l'Abes d'un poste de BIBAS, qui a

LA BIBLIOTHÈQUE DE GÉOGRAPHIE EN CHIFFRES (données 2019)

CARTES

- 7 000 titres,
- 100 000 feuilles dont 45 500 signalées dans le Sudoc

IMPRIMÉS

- 169 700 titres signalés dans le Sudoc

LECTEURS

- 2 700 inscrits, dont 70% de masters
- 35 000 entrées/an
- 7 500 prêts.

[1] <https://nubis.univ-paris1.fr/web/marquise-arconati-visconti/bienfaitrice-professionnelle.html>

[2] Voir dans ce numéro : « Le GéoRéseau, un réseau ouvert au service des carto-thécaires », pp. 6-7.

[3] Voir dans ce numéro : « CartoMundi : des services innovants pour la valorisation du patrimoine cartographique », pp. 8-9.

[4] www.parisgeo.cnrs.fr

[5] Notamment La BnF, la bibliothèque Mazarine, le laboratoire Prodig et la bibliothèque ULM-LSH de l'ENS.



Source NuBIS Univ 1-Paris 1

permis la production de plus de 23 000 notices sur des séries concernant l'Algérie, le Canada, le Gabon, l'Inde, le Luxembourg ou la Pologne. La partie non signalée fait toutefois l'objet d'un inventaire.

Les cartes de France représentent près de la moitié des collections cartographiques signalées, avec une estimation haute à 20 000 feuilles. Un quart sont des cartes de l'Amérique, un huitième des cartes d'Afrique, un cinquième des cartes d'Europe. On y trouve également 2 000 feuilles d'Asie, plusieurs centaines de cartes d'Océanie et quelques dizaines de l'Antarctique.

Le dernier grand chantier de signalement de la bibliothèque, réalisé de 2017 à 2019, est à l'origine du catalogage d'un grand nombre de cartes étrangères. La bibliothèque de géographie possède ainsi une importante collection de cartes topographiques américaines, produites par l'U.S. Geological Survey – il s'agit de la collection la plus complète des bibliothèques françaises après celle de la BnF. Editées entre le début du XX^e siècle et les années 1980, cette collection contient plusieurs séries de cartes, dont la principale, et la plus célèbre, est la *7,5 minute series*, à l'échelle 1:24 000 ; elle couvre tout le territoire des États-Unis à l'exception de l'Alaska. La deuxième série la plus importante quantitativement est la *15 minute series*, à l'échelle 1:62 500. Priorité a été donnée au catalogage de la série des *7,5 minutes*, avec 9173 notices de cartes créées. La grande majorité de ces cartes a été numérisée et mise en ligne par l'USGS ; elles sont consultables sur TopoView⁶ et ScienceBase⁷.

UNE COLLECTION À VOCATION PÉDAGOGIQUE MAIS AUSSI PATRIMONIALE

Le fonds de la cartothèque a longtemps été pensé comme destiné en premier lieu à l'enseignement, et les acquisitions successives des dernières décennies répondaient à cet impératif. Dans cette optique, les cartes ont été acquises en plusieurs dizaines d'exemplaires pour servir de supports de cours ou

être utilisées lors des sorties de terrain. La cartothèque de la bibliothèque a vocation à élargir ses outils pédagogiques avec l'installation prochaine de logiciels de création de cartes sur les postes publics. Outre les acquisitions onéreuses, la collection de la cartothèque s'est également constituée à partir des dons de géographes et d'institutions. La majeure partie connue de la collection débute au début du XIX^e siècle avec 1950 feuilles pour cette période, et 35 000 feuilles pour le XX^e siècle, dont la moitié entre 1951 et 1980, un accroissement fort de la collection dû aux apports du dépôt légal. En 2020, la bibliothèque entame un chantier de catalogage de la grande série IGN au 1:200 000 de l'Afrique Équatoriale Française et de l'Afrique Occidentale Française.

Parmi les cartes les plus anciennes, on trouve une copie de la carte de Cassini ou carte de l'Académie, première carte topographique et géométrique établie à l'échelle du royaume de France. Constituée de 180 feuilles, ses levés, entamés en 1756, ont été achevés en 1789. Lui succède la carte d'État-major, signalée dans le Sudoc pour un volume de 370 feuilles (1832-1931). La bibliothèque possède quelques cartes étrangères datant de la première moitié du XIX^e siècle, ainsi que plusieurs cartes de la région parisienne datées des XVI^e au XVIII^e siècles.

ANNE JEANSON ET AUDE EYCHENNE

Bibliothèque de géographie
Anne.Jeanson@bis-sorbonne.fr
aude.eychenne@bis-sorbonne.fr

Paul Vidal de la Blache

Carte des religions en Europe centrale. Atlas général Vidal-Lablache.

[6] <https://ngmdb.usgs.gov/topoview>

[7] www.sciencebase.gov/catalog

● ● ● LA COLLECTION DE CARTES DU LABORATOIRE PRODIG

Le laboratoire Prodig (Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique), unité mixte de recherche C.N.R.S. associée à l'Université Paris 1, devait déménager vers le Campus Condorcet... mais pas ses collections. La BIS, soutenue financièrement par les services logistiques de l'université Paris 1, s'est mobilisée pour réaliser le complément d'inventaire de ce fonds ainsi que son déménagement. L'inventaire réalisé compte 9650 cartes, photos aériennes et atlas sur un fonds total de 14 530 documents.

Composée d'une très riche collection de cartes géologiques, la cartoθήque est intégrée à la Bibliothèque de Géosciences et Environnement de Sorbonne Université (labellisée Collex) depuis 2016.



Cartothèque de Sorbonne Université: un héritage prestigieux pour les Géosciences

Située sur le campus Pierre et Marie Curie, place Jussieu, à Paris, la cartoθήque de la Bibliothèque de Sorbonne Université (BSU)

est héritière des collections des laboratoires scientifiques de la Sorbonne, où la première chaire d'enseignement de la géologie a été créée à la fin du XVIII^e siècle.

Depuis 2016, la cartoθήque est intégrée à la bibliothèque de Géosciences et environnement de Sorbonne Université, issue de la fusion d'une bibliothèque d'enseignement et de la bibliothèque de 'Géologie Recherche', précédemment CADIST en Géosciences et environnement, et actuellement labellisée Collex en Géosciences.

Fruit d'une longue histoire, la cartoθήque est une des bibliothèques de référence dans ses domaines de spécialité centrés sur les géosciences, avec près de 70 000 feuilles couvrant tous les continents, les océans, la planétologie. L'essentiel des collections est constitué de cartes géologiques, mais les thématiques complémentaires sont traitées : hydrogéologie, ressources minérales, énergie, paléogéographie, environnement. Elles comprennent aussi plusieurs centaines d'atlas spécialisés, ainsi qu'un fonds important de cartes topographiques.

Ces collections n'ont cessé jusqu'à aujourd'hui de s'accroître par des acquisitions courantes et des dons réguliers. L'essentiel des cartes sont signalées et géo-référencées dans le Sudoc. À noter, l'acquisition récente du remarquable Globe géologique du monde, édité en 2017 par la Commission de la carte géologique du monde (CCGM). L'objet tridimensionnel donne une représentation détaillée de la géologie de la terre, une première !

Suite à la réhabilitation complète du campus Pierre et Marie Curie (dit 'campus Jussieu'), la nouvelle cartoθήque intégrée à la bibliothèque a ouvert ses portes en 2016, dans un espace rénové de 1000 m² qui comprend un mobilier de stockage des cartes ainsi qu'un

mobilier de consultation adapté, pour les collections de recherche. Une partie des collections est conservée en magasin.

Depuis son ouverture, la nouvelle bibliothèque cartoθήque propose aussi des collections de niveau enseignement dans son « Espace Licence », en libre-accès. Répondant à la demande forte des étudiants de premier cycle, l'ensemble de la série de référence de la carte géologique de la France au 1:50 000 est empruntable.

UN PROJET DE VISUALISATION CARTOGRAPHIQUE

La question du signalement des collections cartographiques et de leur visibilité se pose aujourd'hui de manière prégnante : comment rendre intelligible le contenu et l'organisation de ces collections à des usagers qui méconnaissent souvent l'existence d'un catalogue ou éprouvent des difficultés à l'utiliser pour leurs recherches spécifiques de cartes ? La logique du signalement des documents de type monographique bute en effet contre la nature même des cartes, que l'on appréhende de manière spatiale et non textuelle. Un projet de visualisation cartographique des collections, datant de 2008 et visible sur le site internet de la BSU, a été relancé et modernisé : l'enjeu est de fournir aux usagers, grâce à un outil libre et gratuit, une carte du monde cliquable redirigeant le lecteur vers une liste de cartes de la zone géographique sélectionnée¹.

Cette logique locale, développée au niveau de l'établissement, rencontre par ailleurs celle, nationale voire internationale, du projet CartoMundi². Par le biais d'ateliers de travail sur l'outil en collaboration avec des collègues de la BnF et de l'Université Paris 8, le signalement de deux séries géologiques conservées à la BSU et à la BnF a pu être réalisé. Les « nouveaux » catalogues dans CartoMundi ont bénéficié de l'aide et de l'expérience des collègues plus

aguerris à l'outil, à son fonctionnement et à la géomatique (notamment pour la constitution des tableaux d'assemblage) et aux procédures de signalement des séries. Le succès de ces ateliers permet d'envisager leur extension à d'autres partenaires : dès début 2020, des contacts ont été pris avec des collègues cartoθήcaires de l'Institut de Géographie (BIS) et de l'Université de Bordeaux-Montaigne, toujours dans le but de poursuivre le signalement collaboratif des séries cartographiques mais aussi de contribuer à faire émerger une culture professionnelle commune entre les établissements gestionnaires de cartoθήques.

ELSA COURBIN

BSU - Responsable de la Bibliothèque
Géosciences et environnement
elsa.courbin@sorbonne-universite.fr

FRANÇOIS BOTTINI

BSU - Responsable
du pôle documentaire Sciences
francois.bottini@sorbonne-universite.fr

[1] O. Fried, Géofeuille, automne 2019 : <http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/cartojournalGR/accueilGR.php>

[2] Voir dans ce numéro : « CartoMundi : des services innovants pour la valorisation du patrimoine cartographique », pp. 8-9.



© Sorbonne Université, Cecilia Rouilly

Valorisation de la cartotheque de l'École des Mines de Paris : *un projet de catalogage rétrospectif*

L'École des Mines s'engage dans la conversion rétrospective de ses fonds de cartes anciennes, en partie absentes du Sudoc.



La présence de cartes à l'École des Mines est aussi ancienne que sa bibliothèque, fondée en 1794. Les archives attestent dès l'origine des demandes de mise à disposition des ingénieurs de « *cartes géographiques (...) nécessaires pour la formation de la carte minéralogique de la République* »¹. Achats, échanges ou dons ont par la suite enrichi la cartotheque pour la formation des élèves et les travaux des ingénieurs. Ils y ont à leur tour déposé leurs productions, cartes géologiques ou thématiques, de France ou de nombreux autres pays. La cartotheque a donc une valeur épistémologique, reflet de l'évolution d'une cartographie spécialisée, mais aussi et surtout une valeur patrimoniale forte.

UNE BELLE TROP PEU CONNUE

Indissociable de l'histoire de l'École, la cartotheque reste pourtant quasiment invisible du public pour ses collections avant 1940. Absentes des catalogues informatiques – local ou Sudoc – les notices papier des documents cartographiques (hors atlas) ont été en effet exclues de la rétroconversion menée dès 2011, comme dans bien des établissements, car elles ne correspondaient pas à la norme de catalogage attendue² : en dehors de l'échelle, les données mathématiques – coordonnées, type de projection, méridien de

référence – n'y figurent pas. Aujourd'hui, un catalogage rétrospectif document en main de l'ensemble du fonds – qui devra aussi faire l'objet d'un nouveau récolement – est envisagé. Cela représente près de 12 000 feuilles imprimées et 10 cartes manuscrites, dont environ 750 cartes entre 1700 et 1850.

ÉVALUER ET SEGMENTER LE CHANTIER

Au-delà des chiffres, évaluer un tel projet signifie aussi définir des priorités : cartes les plus significatives pour l'histoire de l'École ou bien « rares » au regard de leur signalement dans les catalogues collectifs (Sudoc, catalogue de la BnF...). Il faut bien sûr évaluer aussi les forces vives pour traiter cette masse documentaire : une seule personne en charge du fonds patrimonial ne peut le faire dans des délais raisonnables. Une demande de subvention auprès de l'Abes sera donc nécessaire pour le recrutement d'un catalogueur. L'interrogation dans WinIBW d'un échantillon de 280 titres de cartes laisse prévoir un taux de création de notices d'environ 45 % pour les cartes monographiques. Au contraire, les cartes en série, comme celles produites par le Service de la carte géologique de la France à partir de 1868, ont déjà été cataloguées pour la plupart par d'autres institutions comme le Museum national d'Histoire naturelle. Il y a

donc à prévoir deux parties pour ce projet : un chantier interne de localisation des documents certes emblématiques de l'École mais non exceptionnels dans les cartotheques françaises, et un chantier de description des cartes monographiques topographiques, géologiques et thématiques, le plus souvent étrangères. Ces dernières, déposées par les ingénieurs à leur retour de terrain ou échangées avec les institutions correspondantes à travers le monde, constituent une réelle originalité qu'il importe aujourd'hui de valoriser.

AMÉLIE DESSENS

Bibliothèque de l'École nationale supérieure des mines de Paris - Responsable du pôle patrimoine
amelie.dessens@mines-paristech.fr

[1] Lettre de la Commission des Travaux publics à l'Agence des mines, 29 ventôse an III. Archives de l'École des Mines de Paris, Ms 78 dossier III, 1.

[2] AFNOR, *Catalogage des documents cartographiques : rédaction de la description bibliographique*. Z 44-067. Paris, 1991.

LES CARTES GÉOLOGIQUES DÉPARTEMENTALES ● ● ● NUMÉRISÉES : UNE RESSOURCE À CATALOGUER

Bien avant la Carte géologique détaillée de la France au 80 000^e, des cartes géologiques départementales ont été levées dès 1825 avec le concours entre autres des ingénieurs des mines en poste dans les départements. Sous la direction de Pierre Savaton, elles ont été numérisées et mises en ligne sur la bibliothèque numérique de l'École des Mines de Paris dans le cadre du projet de recherche Histmap. Toutes ont un identifiant pérenne ARK associé.

Les cartes départementales sont déjà en quasi-totalité signalées sur le Sudoc : l'École doit alors localiser ses propres exemplaires. La numérisation facilitera les vérifications nécessaires tout en évitant la manipulation des cartes elles-mêmes. Les versions numérisées pourront faire à leur tour l'objet d'une nouvelle notice spécifique.



Carte géologique du Jura, s.d. [1864 indiqué au crayon]. Carte manuscrite.

Bibliothèque patrimoniale numérique de l'École nationale supérieure des mines de Paris

Labellisé en 2012, le consortium ImaGEO s'appuie fortement sur les compétences du SCD de l'Université Bordeaux Montaigne pour son développement.



ImaGEO, un consortium au service du géographe

Quand, en 2011, la TGIR¹ Huma-Num propose la création et le financement de consortium d'unités de recherche, par disciplines, pour favoriser l'émergence de pratiques et d'outils communs autour de données de recherche, le SCD de l'Université Bordeaux Montaigne s'associe à quatre unités de recherche pour créer le Consortium ImaGEO (pour « Images des GÉOgraphes ») autour d'un intérêt commun : la conservation de corpus cartographiques et iconographiques utilisés par les chercheurs. La première labellisation (2012-2016) est suivie par un second volet (2017-2020) qui voit la reconstitution du groupe et son élargissement². Les disciplines couvertes vont de la géographie à la sociologie, en passant par l'archéologie et les géosciences. Contrairement aux autres consortiums Huma-Num, ImaGEO rassemble moins des chercheurs que des personnels d'appui à la recherche : ingénieurs d'étude et de recherche, documentalistes, géomaticiens et cartothécaires. Ses problématiques sont donc davantage centrées sur la valorisation

de corpus documentaires existants, sans lien systématique avec des programmes de recherche. L'enjeu pour ces professionnels de la donnée scientifique est justement d'améliorer la visibilité de corpus conservés depuis plusieurs décennies pour en permettre l'appropriation par les communautés scientifiques.

IMAGEO, QUELLES DONNÉES ? PRODUCTION ET DOCUMENTATION ICONOGRAPHIQUE AU SERVICE DU CHERCHEUR

Les images produites et utilisées par les géographes ne se limitent pas aux cartes et dessinent un panorama bien plus large de l'iconographie élaborée par et pour la recherche en géographie. Les fonds des différents partenaires rassemblent ainsi des plans et cartes (imprimées ou manuscrites, conçues ou non par ordinateur), des photographies de terrain, des films et des carnets de notes dessinés. Certains remontent jusqu'au XVII^e siècle tandis que d'autres sont issus de la géomatique la plus

actuelle. Toutes les régions du monde sont couvertes, avec des zones particulièrement documentées, comme le Moyen-Orient, le Maghreb, Madagascar, l'Amérique du Sud, et l'Europe. Parmi les fonds rares ou remarquables, on peut par exemple noter le fonds du géographe Emmanuel de Martonne (1873-1955) rassemblant photographies et carnets de terrain, le fonds cartographique historique de la Société de géographie de Bordeaux (XVII^e-XIX^e siècle), la riche banque d'images de terrain de l'Observatoire Hommes-Milieus Pyrénées, ou encore la collection de topographies de grottes du spéléologue Jacques Choppy (années 1950-années 1980).

S'INTÉRESSER À TOUT LE CYCLE DE LA DONNÉE ICONOGRAPHIQUE, DE LA PRODUCTION À LA MÉDIATION

Les neuf ans de travail collectif ont permis au groupe de mener une grande variété de projets à partir de ces fonds iconographiques et de s'intéresser au temps long du cycle de vie de la donnée scientifique.

Source : 1886 / Université Bordeaux Montaigne



Port autonome de Bordeaux, 1930, Paris : Les Procédés Dorel.

Les actions mutualisées vont de tout ce qui concerne la **planification** et veille, en amont, aux étapes de **stockage et préservation à long terme** de la donnée, en aval. Le travail de collecte et de **production de données** (plus de 20 000 documents numérisés), d'**indexation** et de **diffusion** est fait individuellement par chaque partenaire, sur sa propre plateforme, mais les expertises et méthodes sont mises en commun, notamment sur les enjeux purement géographiques que sont le géoréférencement et la géolocalisation³, ou le respect de standards d'échange interopérables. Un travail sur les licences d'utilisation à privilégier a été mis en commun pour encourager la libre réutilisation (licences Etalab ou Creative Commons).

À ces cinq étapes scientifiques, il faut ajouter des actions de médiation scientifique autour des documents iconographiques, qui auront occupé les dernières années du Consortium, selon un principe de « retour » des données et du savoir scientifique auprès des populations. On peut ainsi relever au titre du Consortium des actions « sur le terrain » : séminaires de restitution grand public et expositions de cartes et de photographies (virtuelles ou avec fac-simile). En 2019, plusieurs journées d'animation dans le cadre de la Fête de la science ont permis de diffuser auprès d'un public scolaire les fondamentaux de la lecture de cartes.

LA BASE NAVIGAE : COMPLÉMENT SCIENTIFIQUE DE BASES DOCUMENTAIRES

Outre la mutualisation des efforts et la normalisation des bonnes pratiques en matière de gestion de données géographiques, l'un des avantages ayant émergé du travail consorcial est de favoriser une approche comparatiste du document iconographique pour le géographe : un même espace peut être saisi à des dates différentes, parfois sous forme de cartes, parfois par des photographies de terrain. Pour favoriser ces comparaisons, un outil nommé Navigae⁴ a été mis en place, dont le principe est celui d'une recherche par nom de lieu normalisé (selon Geonames), voire en traçant sur la carte une emprise correspondant au terrain qu'il souhaite étudier. Grâce aux modalités d'indexation géographique, Navigae extrait les documents correspondant à la zone sélectionnée, quelle que soit leur date ou leur provenance documentaire. La modalité de recherche s'adapte aux usages du chercheur, qui peut entrer dans ces fonds par son terrain de recherche : une approche de la

recherche documentaire par la spatialité, qui constitue bien l'entrée scientifique principale du géographe.

L'interface permet ensuite de comparer en vis-à-vis et par transparence les cartes anciennes avec des fonds de cartes contemporains (National Geographic ou Open Street Maps), ce qui permet d'étudier l'évolution des espaces et l'aménagement des territoires sur le temps long.

LE BIBLIOTHÉCAIRE ET LA DONNÉE DE RECHERCHE : DES PRATIQUES ET DES SAVOIRS NOUVEAUX

Le Consortium ImaGEO se distingue des autres consortiums Huma-Num par la participation, en tant que partenaire à part entière, d'un SCD possédant une cartothèque. Cette participation active a d'abord permis de mettre en évidence l'écart entre les pratiques bibliothéconomiques traditionnelles et les besoins des chercheurs en termes de réutilisation scientifique des corpus.

En effet, l'approche classique du document par le bibliothécaire universitaire se concentre sur une indexation bibliographique : cataloguées dans le Sudoc, les cartes de la cartothèque se voient attribuer un auteur, une date de production, un éditeur, une cote, l'appartenance à une série éditoriale ou à un atlas, des mots-clés textuels. Or, là où le bibliothécaire se concentre sur un report, « document en main », des informations telles qu'exprimées sur le document, la réutilisation par le chercheur de ces documents suppose d'aller plus loin, notamment en travaillant sur le géoréférencement, qui permet la réutilisation du document dans des systèmes d'informations géographiques, et sur le format des fichiers et métadonnées. On peut aller jusqu'à intégrer les coordonnées issues du géoréférencement dans les fichiers images, pour produire des « geotiff » indispensables pour l'analyse géographique. La carte initiale peut s'en trouver déformée, mais ce qui compte dans ce cas est moins le respect de la matérialité documentaire

initiale que la potentialité de réutilisation scientifique. Pour ce qui est des métadonnées, le format d'échange bibliographique Unimarc, utilisé dans les catalogues de bibliothèques, est à la fois trop pauvre, trop rigide et trop spécifique pour une réutilisation scientifique, et les métadonnées ont été converties en Dublin Core qualifié pour garantir une meilleure interopérabilité avec les systèmes d'information courants dans le monde de la recherche.

Il ressort de cette expérience que le partenariat avec des spécialistes de la donnée de recherche (ingénieurs, géomaticiens) ou avec des documentalistes de laboratoire au plus près des besoins des chercheurs est un atout pour les SCD qui veulent se lancer dans la gestion de données de recherche, là où les données des catalogues de bibliothèques ne sont pas toujours adaptées aux usages et aux besoins des chercheurs. Ces partenariats avec des collègues dont les pratiques peuvent différer mais dont les fonctions et objectifs ne sont pas si éloignées constituent une bonne façon d'avancer sur des problématiques souvent complexes.

JULIEN BAUDRY

Université Bordeaux Montaigne - Service
Commun de la Documentation - Responsable
des services aux chercheurs
julien.baudry@u-bordeaux-montaigne.fr

[1] Pour « Très Grand Infrastructure de Recherche », structure nationale de pilotage de la recherche

[2] Outre le SCD, les membres actuels sont : PASSAGES, MIGRINTER, EDYTEM, GEODE, Géographie-Cités, la MOM et le RIATE.

[3] Le géoréférencement consiste à attribuer des coordonnées géographiques à une carte, en appliquant un système de coordonnées normalisé. La géolocalisation consiste à positionner un objet ayant un emplacement unique (par exemple l'emplacement de prise d'une photographie de terrain) sur une carte.

[4] www.navigae.fr

[5] <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr>

● ● ● LA BIBLIOTHÈQUE DE GÉOGRAPHIE-CARTOTHÈQUE

La bibliothèque de géographie-cartothèque du SCD de l'Université Bordeaux Montaigne possède un fonds composé d'environ 35 000 cartes, constitué par des achats et des dons qui se poursuivent aujourd'hui. Les régions du monde représentées sont très variées, la France étant l'espace le plus présent, devant l'Afrique et les autres espaces européens. La période couverte va du XIX^e siècle à aujourd'hui, avec également quelques cartes plus anciennes. 2378 feuilles ont été numérisées (représentant 1871 notices) et sont consultables sur le site 1886⁵.

Le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) collecte, numérise et diffuse un important fonds cartographique.

Cartes et atlas du Cirad, à découvrir par la géovisualisation



La représentation d'observations physiques (géologie, pédologie...), environnementales (climat, urbanisme, paysage...), sociales (démographie, flux de population...), économiques (industrie, agriculture...) sous forme de cartes facilite l'analyse et la compréhension de phénomènes à l'œuvre dans un espace donné.

La cartographie est l'une des activités du Cirad¹, l'organisme français de recherche agronomique et de coopération internationale pour le développement durable des régions tropicales et méditerranéennes. Entre 2018 et 2019, sa délégation à l'information scientifique et technique (Dist) a mené une opération de collecte et de numérisation de documents cartographiques auprès des équipes de recherche de l'établissement. Alors qu'en 2009 la production cartographique du Cirad référencée était de 478 cartes papier, en 2019 elle atteignait 1091 documents dont 955 numérisés et 460 identifiés par un DOI. Les documents numériques sont accessibles en géovisualisation via l'archive ouverte institutionnelle Agritrop² et la plateforme Navigae³ du CNRS.

AU DÉPART, DES FONDS CARTOGRAPHIQUES EN DÉSHÉRENCE

La richesse, la diversité et l'ancienneté des fonds cartographiques du Cirad en font une ressource scientifique et patrimoniale unique. Les cartes produites couvrent, sur une période allant de 1954 à nos jours, de nombreux pays du Sud (Afrique, Amérique latine, Caraïbes, Asie du Sud-Est) et des thématiques d'intérêt pour l'histoire des espaces naturels et cultivés (cartes des sols, paysages, forêts naturelles, plantations forestières, plantes sauvages ou cultivées, ressources pastorales...).

Cependant, certains fonds étaient tombés dans l'oubli au fil de départs à la retraite, de déménagements, ou de changements d'équipes. À la faveur de plans d'aménagement immobilier, certaines collections anciennes ont été mises au jour et inventoriées. Mais, faute de temps et de ressources dédiées, les fonds révélés n'étaient pas traités et continuaient à se détériorer.

UNE AMBITION, REDONNER VIE AUX CARTES PAR LE NUMÉRIQUE

En 2017, l'évolution de la base des publications du Cirad Agritrop en une archive ouverte et la numérisation des productions scientifiques institutionnelles

ont amené la Dist à s'emparer de la gestion des documents cartographiques anciens. L'objectif était de redonner vie à cette ressource originale et d'amener les scientifiques à la redécouvrir grâce à la numérisation et aux outils de représentation en ligne.

LA COLLECTE DE CARTES PAPIER A ÉTÉ LANCÉE EN 2018

Un appel à contribution sur intranet, ciblant les scientifiques et les unités de recherche du Cirad, a permis de collecter des fonds cartographiques abandonnés et de les regrouper dans les bibliothèques à l'abri de dégradations ou de destructions. Un circuit de traitement a été mis en place et les étapes ont été coordonnées dans un souci de préservation du matériel collecté. Le recrutement pendant une année d'un professionnel de l'information géographique a facilité l'opération et a contribué à sa réussite.

Parmi les cartes collectées, seules ont été exploitées celles issues des travaux de recherche du Cirad, produites ou coproduites avec des institutions partenaires. Les cartes éditées par le Cirad et dont le Cirad détenait les droits d'exploitation ont été distinguées des cartes coéditées. Pour ces dernières, contact a été pris avec le coéditeur détenteur des droits d'exploitation, afin d'obtenir l'autorisation de les numériser et de les diffuser gratuitement via Agritrop.

Les atlas de cartes ont été découpés, et les cartes et les textes associés ont été numérisés. Chaque carte et chaque texte sont enregistrés individuellement dans Agritrop avec un lien vers la référence de l'atlas correspondant. La relation entre le texte descriptif de la carte, traité comme un chapitre d'ouvrage, et la carte est introduite dans un champ spécifique. Une note détaille les informations relatives aux atlas. Ces champs sont interrogeables pour permettre la sélection des cartes et des textes d'un même atlas. La numérisation a nécessité un équipement adapté (scanner à cartes relié à un ordinateur), pour lequel un guide d'utilisation a été rédigé. Des précautions d'usage ont été prises pour les cartes en mauvais état : enlèvement du vieux scotch, réduction des déchirures. Les cartes ont été numérisées en haute définition au format TIFF⁴. Un script a été développé pour générer un deuxième fichier plus léger

[1] Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement : www.cirad.fr

[2] <https://agritrop.cirad.fr>

[3] www.navigae.fr

[4] Tagged Image File Format.

au format JPG, plus simple à télécharger pour les utilisateurs. Les fichiers TIFF et JPG ont été chargés sous Agritrop et liés aux notices bibliographiques des cartes, qui pour certaines existaient déjà, mais sans fichier associé. Le script s'exécute mensuellement sur toutes les nouvelles saisies de cartes.

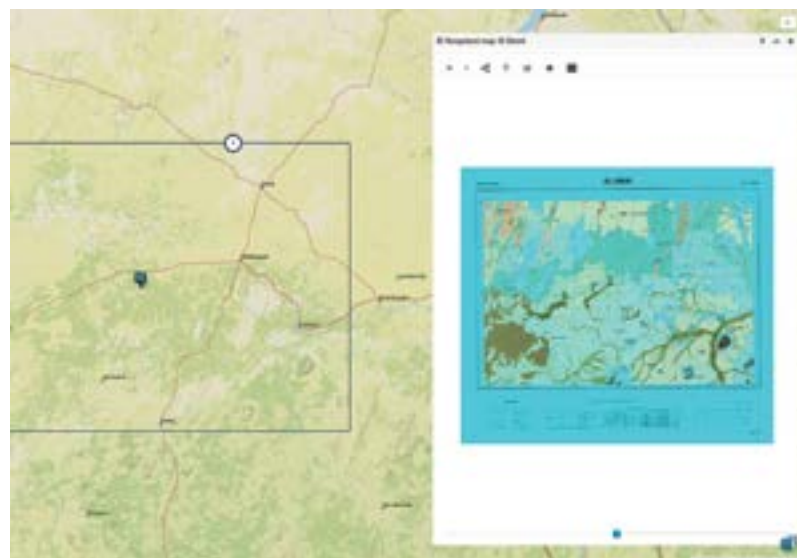
Les cartes sont enregistrées selon le schéma de métadonnées de l'archive ouverte Agritrop, basé sur un format Dublin Core enrichi (avec titre, auteurs et leurs affiliations, année de publication, échelle, coordonnées), et selon les règles de catalogage d'Agritrop. Le géoréférencement des cartes a été réalisé en utilisant quatre coordonnées géographiques – longitude Ouest (w), longitude Est (e), latitude Nord (n), latitude Sud (s), suivies chacune de sept caractères numériques pour les degrés, minutes et secondes. Ces coordonnées précisent la latitude et la longitude des deux points extrêmes de la carte, Nord-Ouest et Sud-Est. Elles sont indexées selon le plan de catégorisation Agris/Caris⁵ et le thésaurus Agrovoc⁶ de la FAO⁷. L'indexation géographique de chaque carte est complétée avec les numéros et les noms de lieux représentatifs de la carte, issus de la base de données géographique Geonames⁸. Les notices et les fichiers images des cartes sont en accès public, mais leur utilisation est soumise à l'autorisation du Cirad. Afin d'identifier de façon univoque les cartes et de faciliter leur citation, un DOI a été attribué ou est en cours d'attribution, enregistré auprès du consortium international DataCite⁹.

LES CARTES NUMÉRISÉES SONT LISTÉES ET GÉOVISUALISÉES.

Sur la page d'accueil d'Agritrop, la rubrique « Listes de publications par sujets »¹⁰ permet d'accéder à la liste publique « Cartes et atlas du Cirad » qui regroupe les notices des cartes et atlas enregistrés. Chaque notice est affichée avec l'image d'une carte géographique pointant la localisation de la carte référencée quand ses coordonnées géographiques sont connues. Cette image est produite à partir du service cartographique en libre accès OpenStreetMap¹¹.

La page d'accueil d'Agritrop permet également d'accéder, par la rubrique « Géovisualisation des cartes et atlas du Cirad », à une carte interactive affichant la répartition de l'ensemble des cartes du Cirad numérisées et accessibles via l'archive ouverte. Cette carte interactive, à l'état de prototype, a été conçue avec ArcGIS¹², système d'information géographique (SIG). La géovisualisation qu'elle fournit permet d'accéder aux cartes du Cirad par pays, de les filtrer par thème Agris, et d'afficher des graphiques de répartition par zone géographique et par thèmes.

Afin d'accroître la visibilité des cartes du Cirad et d'enrichir la plateforme géographique Navigae, contact a été pris avec le Centre IST Regards de l'UMR Passages (CNRS). Un set d'exposition en Dublin Core a été constitué pour le moissonnage



© Cirad, accès tout public

d'Agritrop selon le protocole OAI-PMH. Le set contient entre autres les descripteurs géographiques Agrovoc et les coordonnées géographiques des cartes, converties en décimales pour les besoins de Navigae.

 Capture d'écran de géovisualisation avec ArcGIS des cartes du Cirad enregistrées dans l'archive ouverte institutionnelle Agritrop.

ENRICHISSEMENT ET MUTUALISATION

Dans l'archive ouverte Agritrop, pour une centaine de références de cartes, les cartes papier associées n'ont pu être localisées. Une recherche sera menée parmi les rapports scientifiques détenus dans les bibliothèques et dans les archives administratives du Cirad susceptibles de les contenir. Quant au prototype de géovisualisation, son amélioration vers une interface graphique plus fonctionnelle et ergonomique est un projet de la feuille de route 2019-2023 de la Dist¹³. Par ailleurs, une interconnexion sera établie entre le fonds cartographique d'Agritrop et celui de la bibliothèque numérique patrimoniale en agronomie tropicale, NumBA¹⁴. La collaboration avec le portail Navigae sera poursuivie et des mutualisations seront recherchées avec des plateformes géographiques comme CartoMundi¹⁵ du groupement CollEX, ou OldMapsOnline¹⁶ soutenue par le JISC, organisation à but non lucratif du Royaume-Uni. Cette large diffusion devrait faciliter la découverte et la réutilisation du patrimoine cartographique du Cirad.

MARIE-CLAUDE DEBOIN

*Cirad Montpellier - Déléguée à l'information scientifique et technique
marie-claude.deboin@cirad.fr*

[5] www.fao.org/3/u1808f/u1808F00.htm

[6] <http://aims.fao.org/standards/agrovoc/functionalities/search>

[7] Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

[8] www.geonames.org

[9] <https://datacite.org>

[10] https://agritrop.cirad.fr/recherches_publicques.html

[11] www.openstreetmap.org

[12] www.esrifrance.fr/arcgis.aspx

[13] <https://issuu.com/cirad-dist/docs>

[14] <https://numba.cirad.fr>

[15] www.cartomundi.fr

[16] www.oldmapsonline.org

La cartotheque des bibliothèques de l'Université Savoie Mont-Blanc

La cartotheque des bibliothèques de l'Université Savoie Mont-Blanc a été profondément réorganisée à la suite d'un don massif.



En 2010, l'UFR Sciences et Montagne (Université Savoie Mont-Blanc) a fait don de son fonds cartographique à la Bibliothèque universitaire du Bourget-du-Lac.

Ce don massif a d'abord constitué un défi logistique (déménagement épique), bibliothéconomique (intégration d'un nouveau type de document) et de catalogage (des milliers de documents à référencer). La collection comportait des cartes topographiques, géologiques et thématiques (végétation, climat, etc.). Il y avait aussi des calques topographiques et des photographies aériennes. La grande majorité du don concernait la France métropolitaine, mais il y avait aussi quelques corpus de cartes couvrant l'Afrique, les Amériques et l'Asie, collectées en fonction des sujets de recherche des enseignants-chercheurs. La collection présentait donc une variété de types de documents et de formats à laquelle se sont ajoutés d'autres dons d'origine et de contenus divers.

L'ancienne salle des usuels de la BU a été totalement dédiée aux cartes et meubles à plans. La large baie vitrée permet d'éclairer naturellement les vingt-huit places de consultation. L'espace cartotheque a ouvert ses portes aux publics en mars 2011 avec une particularité notable : 90 % de son fonds est en accès libre. De plus, les documents sont empruntables par l'ensemble de la communauté universitaire.

La collection et l'espace « Cartotheque » sont très sollicités par les enseignants-chercheurs pour les travaux dirigés de géographie et de géologie. La série des TOP25 est quant à elle fréquemment utilisée pour les sorties de terrain, mais également par les amateurs de randonnées.

CATALOGUER POUR RENDRE VISIBLE

Le catalogage du fonds a été mené à bien en parallèle à bien d'autres missions. En janvier 2018, à peu près la moitié du fonds cartographique était référencé dans le SIGB et le Sudoc. Pour connaître l'intégralité de

la collection, il fallait soit ouvrir tous les tiroirs, soit compter sur la mémoire des bibliothécaires. Autre inconvénient lié au précédent, l'emprunt des cartes se basait sur un double système : prêt informatisé ou prêt sur registre papier selon les documents. Pour remédier à cette situation, le duo puis trio des agents du SCD travaillant – entre autres missions – à la cartotheque a décidé de se concentrer sur le catalogage rétrospectif des cartes. De janvier 2018 à juillet 2019, environ 2 400 titres ont été référencés dans le Sudoc et 11 600 documents ont été exemplarisés dans le SIGB. La cartotheque affiche désormais plus de 4 000 titres et plus de 26 200 cartes. Les cartes traitées ont été également équipées et conditionnées pour faciliter les manipulations. La catalogueuse et les deux forçats de l'exemplarisation ont reçu l'aide de mains expertes pour effectuer des petits travaux de réparation/renforcement pour les cartes les plus utilisées/abîmées.

UTILISER LES DONNÉES POUR VALORISER LE FONDS

Ce travail de catalogage a permis de faciliter la connaissance et le prêt des cartes, mais aussi de mener des actions de valorisation. Les données sur les titres possédés ont été retravaillées sur le logiciel SIG (système d'information géographique) QGIS. Associées aux tableaux d'assemblage IGN et BRGM, elles ont permis de cartographier la couverture de la France métropolitaine dans les collections de la cartotheque.

Ainsi, bibliothécaires et usagers peuvent mieux visualiser le contenu de la collection. Pour l'instant, des cartes ont été réalisées pour les cartes topographiques à l'échelle 1:25 000 et 1:50 000 ainsi que pour les cartes géologiques au 1:50 000. Les cartes ainsi créées pourront être enrichies en intégrant des informations sur les dates et le nombre d'exemplaires de chaque édition du même titre. Le même travail est en cours pour la collection de photographies aériennes.



© Crédit photo Université Savoie Mont-Blanc

De plus, le fait de cartographier la collection a permis d'affiner la liste des achats potentiels. Des zones ont été définies en fonction du degré d'actualité et du nombre d'exemplaires souhaité. Par exemple, pour répondre aux besoins des travaux dirigés, l'objectif est d'être le plus exhaustif possible pour les départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et d'une partie de l'Isère. En matière d'acquisition, cela se traduira par l'achat des dernières éditions de la série Top25 en 25 exemplaires minimum pour ces secteurs.

La prochaine étape consistera à référencer les collections en accès indirect pour déterminer leur traitement. Une fois les données complétées, l'objectif est de les exploiter et de les disséminer pour mieux valoriser une collection remarquable. Pour l'espace cartotheque, un projet d'aménagement a été mené en janvier 2020 avec notamment l'électrification des tables afin de répondre aux besoins des étudiants.

CÉLINE BENEITO

Bibliothèques de l'Université Savoie Mont-Blanc - Responsable de la cartotheque
celine.beneito@univ-smb.fr

Une exposition cartographique à la BNU de Strasbourg

Avec l'exposition *Hors du monde, la carte et l'imaginaire* (mai-octobre 2019), la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU) de Strasbourg a proposé une exploration des multiples dimensions de la carte.

bnu
strasbourg

Objet à la fois scientifique, esthétique et narratif, la carte apparaît comme un produit de synthèse, hybride et plastique. Elle nous décrit le monde autant qu'elle l'invente. Elle nous raconte toujours une histoire, parfois jusqu'au mensonge. Pour illustrer cette polyvalence, le parcours de l'exposition se divisait en deux parties, chacune en deux sections.

VERS L'INCONNU

La première partie, *Vers l'inconnu*, se voulait historique : histoire de la cartographie (*Un monde à découvrir*) et histoire des explorations à travers quelques exemples (*Un monde à explorer*). Le survol historique menait le visiteur d'une vision symbolique du monde (carte en TO d'Isidore de Séville) jusqu'au travail scientifique de Bourguignon d'Anville, qui ne cherchait plus à combler le manque des connaissances par des créatures ornementales. Ce raccourci rapide et contestable, mais assumé, s'arrêtait sur un splendide incunable mis en couleurs de la *Géographie* de Ptolémée et des éditions du 17^e siècle des atlas d'Abraham Ortelius et Gérard Mercator. Les œuvres exposées donnaient à voir comment l'imagination des cartographes, alimentée aux meilleures sources, comblait les blancs de la carte en redessinant des espaces inconnus, ou en peuplant ces terres étranges de faunes et de flores fantastiques. En les figurant sur les cartes, on avait aussi fantasmé sur les habitants de ces ailleurs inquiétants, monstres à l'anatomie bouleversée ou terribles cannibales rencontrés au Nouveau Monde.

L'imaginaire a pu aussi constituer un moteur pour l'exploration de territoires vierges. Localiser la mythique Eldorado, descendre le Nil pour dissiper le mystère millénaire de ses sources, faire renaître la cité perdue d'Angkor en navigant sur le Mékong - voyages de découvertes, loin des conquêtes guerrières. Même s'il ne faut pas être dupe, le colonialisme en toile de fond autorise et justifie souvent ces aventures. À côté de cartes et d'ouvrages du 16^e au 19^e siècle, le visiteur pouvait admirer de superbes manuscrits arabes qui repre-

naient la vision de Ptolémée, ou une sélection d'objets de mesure et de navigation, dont un astrolabe marocain du 13^e siècle ou le sextant d'Alexandre Von Humboldt.

DE LA FICTION À L'ŒUVRE

La seconde partie de l'exposition, *De la fiction à l'œuvre*, inversait le point de vue. Il ne s'agissait plus d'étudier l'imaginaire dans le dessin de la carte, mais bien le rôle de la carte dans la constitution des mondes de fiction ou des créations artistiques. Afin de bien marquer la césure, la part de l'illustration se fait ici plus importante. La carte représente un moyen parmi d'autres pour donner corps à ces terres fictives. Dans *Un monde à inventer*, on accostait en pays d'utopie, de *fantasy* ou de science-fiction, avec Homère, Dante, Thomas More, Jonathan Swift, Jules Verne, François Place ou J.R.R. Tolkien, pour ne citer que les auteurs phares. Une place particulière était laissée aux jeux. La carte y joue souvent un rôle primordial : dans le jeu de rôle notamment, mais aussi dans les univers vidéoludiques, lesquels sont cartographiés dès leur conception afin de permettre la

navigation virtuelle des futurs joueurs.

La dernière section, *Un monde à créer*, s'intéressait à la carte comme objet esthétique, dont les codes peuvent être détournés par des artistes ou des graphistes, et les représentations distordues à des fins politiques. Les cartes humoristiques font sourire des tensions internationales à l'issue dramatique dans un 19^{ème} siècle finissant. L'allégorie redessine le monde dans un but religieux, moral ou courtisan, tels la Dame Europe par Sebastian Münster ou l'Asie en forme de Pégase par Heinrich Bünting. L'exposition s'achevait sur un cabinet d'art contemporain, une sélection d'artistes qui se sont appropriés les codes de la carte. L'œuvre se fait l'écho d'un discours critique (Guy Debord), conserve la trace d'une intervention *in situ* (Dennis Oppenheim), questionne la notion de territoire (David Renaud), condense les manifestations d'une œuvre mémorielle (Vincent Chevillon), transcrit en un flux virtuel des données cartographiques (Claire Malrieux)...

GWÉNAËL CITÉRIN

BNU de Strasbourg - Responsable scientifique
des collections Arts et Iconographie
gwenael.citerin@bnu.fr



➤ Cosmographie de Claude Ptolémée. Incunable publié par Lienhart Holl, Ulm, 1482. Collections de la Médiathèque protestante de Strasbourg.

© Jean-Pierre Rosenkranz/Bnu



Le catalogage des cartes en période de transition (bibliographique) : vers de nouveaux horizons

Tout avait pourtant été conçu pour le bien-être du catalogueur de cartes : le tout premier ISBD spécialisé adapté en norme AFNOR Z44-067 en 1981, et des logiciels de catalogage prévoyant la création de notices de cartes. Malgré cela, les cartes dans les catalogues en ligne restent aujourd'hui une minorité à peine visible (moins de 1 % des notices du Sudoc). Bien souvent, la principale ressource pour le lecteur en quête de cartographie reste le cartothécaire et ses inventaires des fonds non signalés.

Il y a à ce retard plusieurs explications. A ses débuts, l'informatisation des catalogues a concerné en priorité les monographies et les périodiques, collections plus courantes dont le stade de traitement plus avancé correspondait mieux aux exigences d'une rétro-conversion de masse. Par ailleurs, cataloguer les cartes ne garantit pas forcément leur pleine visibilité, dans des catalogues pensés à l'origine pour les livres, peu adaptés aux cartes en raison de l'absence de recherche par géolocalisation¹. Enfin, on comprendra la réticence du catalogueur : données mathématiques à relever en zone 3 de l'ISBD, vocabulaire technique et grande variété des types de documents à maîtriser, taux important d'autorités à créer, feuilles de séries à signaler à la pièce par milliers... Difficile alors pour les établissements de recruter la perle rare déjà apte à convertir une longitude d'un méridien à l'autre, calculer une échelle, ou débusquer à la loupe l'emplacement variable d'informations minuscules. Et pour acquérir une telle spécialisation, les formations continues consacrées aux cartes sont encore trop peu nombreuses.

Il est dès lors peu surprenant qu'au début des années 2000 le Sudoc soit à plus de 99 % constitué de notices d'ouvrages imprimés. Depuis, l'augmentation linéaire du nombre de notices de cartes, légèrement accentuée depuis 5 ans, a permis d'en tripler la proportion dans le Sudoc, tout en diversifiant la localisation des collections signalées. Ce progrès traduit un véritable effort de certains établissements pour promouvoir ces fonds ; la cartothèque du Muséum national d'histoire naturelle (Paris) est représentative de cette évolution : après vingt ans de mise



➔ Perrot, Aristide-Michel (1793-1879), Cartographe - Planisphère zoologique : carte de la distribution des animaux sur la surface de la Terre.

entre parenthèses, la création en 2008 d'un service dédié aux cartes a permis la création de 13 000 notices en dix ans.

Les établissements ont tout intérêt à mettre en œuvre des démarches comparables. Les cartes, à la croisée du document scientifique et de l'œuvre d'art, présentent un fort potentiel de valorisation, avec le catalogage comme préalable. Celui-ci devrait donc encore s'accélérer dans les années à venir, tant le contexte y est favorable. La carte, jadis réservée à un nombre réduit d'utilisateurs, s'est démocratisée via les appareils mobiles, suscitant un regain d'intérêt du grand public. Dans le même temps, le réseau des cartothèques GéoRéseau² n'a jamais compté autant de membres. Et les subventions accordées aux chantiers liés au signalement des cartes se multiplient, qu'elles émanent de l'Abes (6 établissements depuis 4 ans), ou du GIS CollEx-Persée.

En parallèle, l'adoption progressive de RDA-FR, code unique de catalogage pour toute la profession et pour toutes les ressources, contribuera peut-être à lever certains freins au signalement des cartes en atténuant le caractère spécialisé de la norme. Mais il ne s'agit pas pour autant d'en uniformiser la description, car, dans le processus de la Transition bibliographique, les cartes conserveront leurs spécificités.

Les cartes partagent avec les ressources continues la notion de série, ce qui engendre

certaines difficultés d'application du modèle LRM sous sa forme actuelle. La série cartographique est une œuvre, composée de feuilles de série qui sont aussi des œuvres. Parfois même un niveau « méta-œuvre » serait utile pour mettre en relation différentes séries dont le travail cartographique de base est commun, et des liens explicites seront nécessaires entre ces entités. De plus, l'élaboration de la carte par de nombreuses strates d'interventions, avec des données superposées ou reprises d'un document à l'autre, rend complexe la distinction des différentes entités OEMI. Quelques ajustements seront sans doute nécessaires pour relever le défi du signalement des cartes. Pour l'heure, la priorité est à la mise en application de la réforme Rameau par laquelle les cartes, riches en indexation géographique et de forme, sont particulièrement concernées. Un premier pas concret vers une simplification du catalogage des cartes et leur pleine mise en valeur dans le web de données.

CÉLINE CORNUAULT

Ancienne responsable des collections
cartographiques du Muséum national
d'histoire naturelle
celine.cornuault@mnhn.fr

[1] Jean-Luc Arnaud, « Cataloguer, rechercher des cartes. Le référencement géographique en question ». *Documentaliste-Sciences de l'Information*. 2014, Vol. 51, p. 68-79. DOI :10.3917/docsi.513.0068

[2] Voir dans ce numéro : « Le GéoRéseau, un réseau au service des cartothécaires », pp. 6-7.

LA DIFFUSION DES THÈSES DE DOCTORAT ÉLECTRONIQUES FRANÇAISES : petit tour d'horizon statistique



Grâce à l'application nationale STAR¹, épicerie du dépôt national des thèses de doctorat, l'Abes dispose du réservoir de données le plus complet concernant la diffusion des thèses de doctorat électroniques françaises. À l'heure tout à la fois de la science ouverte, de l'essor du travail à distance pour cause de pandémie, mais aussi des indicateurs comptables et des évaluations, il a semblé pertinent d'exploiter ces données et de les exposer au public. Le rapport intitulé *La diffusion des thèses de doctorat électroniques françaises – Bilan statistique 2020* a été publié à cette fin².

Un peu de méthodologie

Le rapport a été établi à partir du corpus des thèses électroniques traitées dans STAR, dans le cadre du dépôt national des thèses de doctorat. Les thèses diffusées en dehors de ce cadre – les dépôts effectués par les auteurs eux-mêmes sur TEL³ par exemple – ne sont pas comptabilisées. Le dépôt national des thèses de doctorat sous forme électronique a été rendu possible en 2006⁴, mais est d'abord facultatif. Il prend véritablement son essor à partir de 2011, puis se généralise en septembre 2016⁵, date à laquelle il est finalement rendu obligatoire par les textes réglementaires. Entre 2006 et 2016, le corpus des thèses électroniques traitées dans STAR ne représente donc pas l'ensemble des thèses de doctorat soutenues en France.

De plus, on constate qu'en dépit des obligations réglementaires, entre 500 et 1000 thèses de doctorat échappent chaque année au dépôt national. Enfin, il faut compter en moyenne un an pour qu'une thèse soit traitée. De ce fait, le traitement des thèses soutenues au cours de l'année 2019, voire de l'année 2018, est loin d'être achevé : le corpus analysé n'est donc pas exhaustif.

Les données exploitées sont : le choix de diffusion opéré par l'auteur (en accès libre sur internet ou en accès restreint sur intranet), les restrictions temporelles appliquées à la diffusion (embargo ou confidentialité), la durée de ces restrictions, la date de soutenance et le domaine disciplinaire, tous éléments qui permettent d'avoir une vision large de l'amplitude de diffusion des thèses concernées.

Les résultats

Le bilan statistique montre que 74 % des docteurs ont fait le choix de diffuser leur thèse en libre accès sur internet : 60 % immédiatement, 14 % après une période d'embargo et/ou de confidentialité. Les 26 % restants ont choisi de ne diffuser leur thèse qu'en accès restreint : 24 % sans restrictions temporelles, 2 % après une période de confidentialité.

Le pourcentage annuel de thèses disponibles en libre accès est en augmentation continue : il est passé de 67 % en 2010 à 77 % en 2018. En parallèle, on constate que le pourcentage annuel de thèses dont la diffusion est soumise à une restriction temporelle est passé de 11 % en 2010 à 21 % en 2018. En d'autres termes, les docteurs sont plus enclins à diffuser leur thèse, mais la diffusion est de plus en plus différée dans le temps. La durée moyenne des embargos, un an environ, reste stable dans le temps, de même que la durée moyenne des confidentialités, qui est égale à 3 ans.

Si on compare les pratiques des docteurs en Lettres, sciences humaines et sociales (LSHS) et celles des docteurs en Science, technologie, médecine (STM), on constate des différences importantes. Les docteurs en STM diffusent librement leur thèse dans 85 % des cas, contre 51 % des docteurs en LSHS. En revanche, l'usage des restrictions temporelles est plus répandu en STM (20 % des cas) qu'en LSHS (10 %

des cas). On observe par ailleurs des disparités au sein même de ces deux grands ensembles. La libre diffusion est plus répandue en mathématiques, informatique, physique et géologie qu'en sciences de la vie et chimie, pour lesquelles on remarque également que les embargos sont plus fréquents. Dans le cas des LSHS, ce sont les docteurs en géographie, économie, gestion, sciences de l'éducation et psychologie qui diffusent le plus, et les docteurs en histoire, littérature, droit et arts qui diffusent le moins.

Le rapport mis à disposition présente les statistiques propres à chaque discipline sans proposer d'interprétation. Ainsi, chaque communauté sera à même d'expliquer les données au regard de ses pratiques en matière de publication scientifique.

Maïté Roux

Abes – Service des thèses
m.roux@abes.fr

[1] www.abes.fr/Theses/Applications-pour-le-signallement-des-theses/Star-Signallement-des-Theses-ARchivage

[2] Disponible ici : <http://www.abes.fr/Media/Fichiers/Theses-Fichiers/Diffusion-des-theses-electroniques-francaises-bilan-statistique-2020>
Les statistiques portent sur les thèses soutenues entre le 1er septembre 2006 et

le 31 décembre 2019, dont le traitement était achevé dans STAR au moment de l'extraction des données, fin mars 2020.

[3] <https://tel.archives-ouvertes.fr>

[4] Arrêté du 7 août 2006.
www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000635069

[5] Arrêté du 25 mai 2016.
www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000032587086

Le Service historique de la Défense est l'héritier d'institutions remontant au XVII^e siècle.

La bibliothèque du Service historique de la Défense

L'histoire militaire constitue l'un des patrimoines communs le plus partagé au niveau national. La grande collecte menée en 2014 à l'occasion du centenaire de la guerre 14-18 a témoigné de leur importance, montrant que chaque famille, souvent chaque individu, chaque personne morale, ville ou institution a été marqué par le fait militaire ou guerrier. C'est dire si l'étendue du champ documentaire de sa production est large. Parmi les institutions qui en ont la charge, le Service historique de la Défense (SHD) est original à plus d'un titre. Si sa création ne date que de 2005, il succède à des services historiques par armées (Terre, Marine, Air et Gendarmerie nationale), eux-mêmes héritiers de « dépôts » remontant à la fin du XVII^e siècle.

Aujourd'hui réparti sur dix sites en France métropolitaine, le SHD est toujours le ser-

vice d'archives définitives du ministère des Armées. À cette fonction s'ajoutent celles d'un centre de recherche en histoire militaire et de gestion de la symbolique de la défense (drapeaux et emblèmes, insignes, noms de casernements et de promotions), ainsi que celle de première bibliothèque d'Europe en histoire militaire.

UNE BIBLIOTHÈQUE D'ORIGINE ROYALE

Dès 1688, Louis XIV confiait à Louvois le soin de créer un Dépôt général de la Guerre, où seraient conservés les documents liés à ce domaine régalien par excellence, qu'il s'agisse des archives produites par l'institution ou des moyens d'éclairer et de former le personnel militaire et l'entourage du roi. Ainsi, dès sa création, suivie en 1699 par celle du Dépôt de la Marine, le Dépôt général

de la Guerre s'enrichit d'ouvrages imprimés et manuscrits. Beaucoup correspondent à l'essor des armes dites savantes (génie, artillerie), qui requiert des compétences multiples telles que la géométrie, la balistique ou encore la poliorcétique, complétant les récits de guerres et de campagnes militaires. Parallèlement, le Dépôt de la Marine développe d'importantes collections, notamment de traités de navigation ou de construction de bateaux, ainsi que de documents cartographiques, dont l'exceptionnel ensemble dit « des 71 recueils ».

C'est la défaite de 1870 qui, paradoxalement, permet le développement le plus vif de la collection. La préparation de la revanche engendre de nombreuses publications, et l'état-major acquiert largement, y compris en langues étrangères. Mais c'est aux lendemains de la Grande Guerre que les bibliothèques prennent une nouvelle ampleur. Sous l'Occupation, une partie des collections sont pillées, mais l'essentiel est préservé par des opérations de déplacement des documents, dont certains sont cachés. Ainsi, malgré des pertes, beaucoup de documents d'exception sont parvenus jusqu'à nous. Enfin, en 2005, est créé le SHD. La fusion des quatre services préexistants entraîne celle des quatre bibliothèques, permettant la constitution d'un ensemble documentaire et patrimonial exceptionnel.

UNE COLLECTION À L'ÉCHELLE DE L'HISTOIRE DE LA GUERRE ET DU FAIT MILITAIRE

Les bibliothèques ne sont souvent pas à un paradoxe près dans leur histoire et celle de la constitution de leurs fonds, et la bibliothèque du SHD n'échappe pas à la règle. Ainsi, si elle conserve plusieurs milliers de manuscrits relatifs au fait et à « l'art » militaires, le document le plus ancien est un fragment des homélies de Saint Grégoire de Nazianze, très probablement issu des confiscations révolutionnaires. Si les modalités d'enrichissement des collections de la bibliothèque sont aujourd'hui moins radicales, elles continuent pour autant à permettre le

• • • UN GISEMENT DOCUMENTAIRE POUR LA ROYALE

La bibliothèque du SHD conserve un ensemble remarquable de cartes et plans dont se détache particulièrement la collection dite « des 71 recueils ». Elle tire son nom de l'opération effectuée vers 1860 au sein du Dépôt des cartes et plans de la Marine : près de 6 500 cartes maritimes et terrestres, manuscrites ou imprimées de tous pays, réalisées entre 1550 et 1850, ont été rassemblées par grands lots géographiques et thématiques et collées sur des feuilles de papier reliées dans 71 imposants volumes. Les deux premiers volumes se composent de mappemondes, puis une vingtaine d'autres sont consacrés à la France ; les autres pays européens occupent 35 registres, tandis que l'Asie, l'Afrique et l'Amérique se partagent la quinzaine de recueils subsistants. Il faut noter l'absence de cartes sur l'Océanie et les pôles, qui s'explique par la méconnaissance de ces contrées avant le XIX^e siècle. Si la plupart des recueils sont majoritairement composés

de cartes terrestres (plans de villes et de fortifications, projets d'urbanisme), d'autres présentent un intérêt pour l'histoire maritime : les côtes, les cours d'eau ou les forêts essentielles pour la construction navale sont fréquemment représentés, et les traces des voyages et des explorations s'affirment dans les cartes extra-européennes, surtout dans le continent américain. Le caractère unique de la collection est renforcé par les mentions manuscrites, écrites ou dessinées, présentes sur un très grand nombre de cartes. Des pistes de recherche passionnantes restent donc ouvertes sur le décryptage de toutes ces annotations. Si la collection est à la disposition du public, ses richesses sont encore à exploiter et surtout à faire connaître.

SYLVIE LEGROSSE

Bibliothèque du Service historique de la Défense - Gestionnaire de collections de livres anciens et manuscrits
sylvie.legrosse@intradef.gouv.fr

développement d'un fonds qui comprend, outre manuscrits et monographies, les documents cartographiques précités, de la littérature grise (travaux universitaires, rapports, manuels et documents d'instruction) ou encore des publications très spécifiques, tels les historiques régimentaires, rédigés en grande partie pendant l'entre-deux-guerres. La bibliothèque du SHD acquiert aussi bien des publications courantes que des documents anciens, auprès de libraires spécialisés ou de salles des ventes volontaires. En 2016, une opération inédite de mécénat participatif a permis l'achat du rouleau de l'ordre de bataille de Velez-Malaga, remarquable manuscrit réalisé vers 1715, présentant sur près de six mètres de long l'état des flottes qui s'affrontèrent en 1704, lors de la guerre de Succession d'Espagne. Parmi de nombreuses pièces prestigieuses peuvent être signalés le cahier de géographie du jeune Louis de France, futur Louis XVI, un traité d'art de la guerre allemand du XVI^e siècle manuscrit et décoré à la main, que Louis-Napoléon Bonaparte « emprunta » le temps de son emprisonnement, ou encore une reliure faite dans la toile du premier avion abattu en combat aérien par Roland Garros et un livre d'or réalisé en argent, pour rendre hommage aux morts du 79^e RI de la Grande Guerre. Enfin, des bibliothèques particulières ont abondé de façon considérable celle du SHD, comme celle de l'historien Henri Amouroux ou, plus étonnant, celle du maréchal Pétain, saisie lors de la mise sous séquestre de ses biens en 1945.

Moins spectaculaire mais tout aussi précieux pour la recherche historique, des collections de mémoires publiés à compte d'auteur ou des revues associatives du monde combattant permettent de répondre aux exigences d'une politique documentaire qui vise à l'exhaustivité dans son domaine de spécialité pour les publications en langue française, quelles que soient la période historique et la zone géographique. Bien que moindre, les collections en langues étrangères sont loin d'être négligeables. De nombreux dons viennent en outre abonder les collections.

UNE BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALISÉE POUR TOUS

Labellisée CollEx en 2018, la bibliothèque du SHD est accessible à tous gratuitement et sans condition de recherche. Outre le château de Vincennes, les documents sont consultables dans ses implantations de Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort et Toulon (où elles revêtent un fort tropisme



© Service historique de la Défense, Bibliothèque (Vincennes), Recueil 66, carte 6 bis/ Photo SHD, CHA Vincennes.

➡ **FRANQUELIN, Carte de l'Amérique septentrionale depuis le 25° jusqu'au 65° deg. de latt. & environ 140° & 235° deg. de longitude. Contenant les pays de Canada ou Nouvelle France, la Louisiane, la Floride, Virginie, Nouvelle Suède, Nouvelle York, Nouvelle Angleterre, Acadie, Isle de Terre-neuve, &c, 1688.**

➡ **Reliure en argent. Morts au champ d'honneur des 79^e, 279^e RI et 52^e RIT, livre d'or du 79^e régiment d'infanterie 1914-1918, v. 1938.**

maritime) ainsi qu'à Châtellerault, site spécialisé dans l'histoire de l'armement. À Vincennes, une salle dédiée offre l'accès à un ensemble d'usuels, de publications récentes et d'ouvrages de référence. Parmi eux, un fonds BD et loisirs militaires (maquettisme, war games) y fait le pendant à un autre consacré aux concours de l'enseignement. Ces fonds sont mis à disposition de tous les publics, étudiants et universitaires, généalogistes et collectionneurs, curieux et amateurs. Enfin, d'importantes campagnes de numérisation permettent de rendre mieux accessibles certains ensembles remarquables : historiques régimentaires, cours et documents d'instruction militaires, annuaires du personnel militaire, etc. Dans le cadre d'un partenariat avec la BnF, ces documents sont consultables sur Gallica.

Histoire des guerres et du fait militaire, biographies et récits de combattants ou de chefs de guerre, mais aussi uniformologie, histoire des matériels, armements et équipe-

ments, ou encore histoire navale constituent les principaux domaines d'excellence d'une bibliothèque qui, sans discontinuer depuis 1688, est à la fois le reflet de la pratique de la guerre et en documente la complexité. Aussi y trouve-t-on les écrits des grands auteurs classiques, que tout officier du Grand Siècle se devait de connaître. Récits de voyages et de découvertes par des marins, traités d'aérostation, rapports de fouilles archéologiques ou essais ethnographiques rédigés par des officiers en poste outre-mer, c'est aussi une approche originale du monde qui s'offre aux lecteurs. De la guerre du Péloponnèse à l'opération Chamal, de Jules César à Napoléon, de la bataille d'Alésia à celle de Verdun, ce sont vingt-cinq bibliothécaires, civils et militaires, répartis sur l'ensemble des sites, qui s'emploient à faire vivre une collection aux fonds d'exception.

JEAN-FRANÇOIS DUBOS

Chef du département de la bibliothèque du Service historique de la Défense
jean-francois.dubos@intradef.gouv.fr

(Portrait)

Fabrice MOUILLOT

Coordinateur Sudoc
Grand Équipement Documentaire
Campus Condorcet

fabrice.mouillot@campus-condorcet.fr



Parlez-nous de vos fonctions actuelles...

Rattaché au département « Ressources et données » du Grand Équipement Documentaire (GED) du Campus Condorcet, j'occupe les fonctions de coordinateur Sudoc, de co-correspondant catalogage, et je pilote la cellule métadonnées. Je suis aussi chargé de collections en histoire et sur l'Amérique latine. Le bâtiment de la bibliothèque du Campus Condorcet devrait être livré dans quelques mois, ce qui suppose un investissement important en termes de préparation et de travail au quotidien, l'équipe étant passée très rapidement de 13 à 50 personnes.

Quelles sont les étapes qui vous semblent les plus importantes dans votre parcours professionnel ?

Après un Master « Métiers de la documentation » spécialité Histoire, j'ai travaillé quelques mois pour un prestataire de catalogage avant d'intégrer la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH) en tant que catalogueur puis chargé de collections et correspondant catalogage. En 2012, j'ai rejoint l'équipe de préfiguration du GED du Campus Condorcet dont la FMSH est membre, à temps partiel d'abord puis à temps complet depuis 2019. J'y ai exercé principalement la fonction de coordinateur Sudoc. Ma mission principale a été d'organiser le déploiement Sudoc de ce nouvel établissement et d'accompagner dans leur intégration au Sudoc les bibliothèques partenaires du projet qui n'y étaient pas encore présentes, n'utilisant qu'un système local, de la base de données maison à un SIGB plus classique, soit une quinzaine de structures sur les cinquante bibliothèques qui constituent le fonds documentaire du GED. L'objectif était de favoriser, avant l'ouverture du GED, une culture commune des données et des formats et une normalisation des pratiques de travail afin de mettre à niveau les notices qui allaient constituer notre catalogue (le GED s'est doté d'Alma en octobre 2019).

A quand remontent vos premiers contacts avec l'Abes et dans quel contexte ?

Mes premiers contacts avec l'Abes l'ont été par procuration, par l'entremise de mes collègues en charge du Sudoc à la FMSH, très investies sur la question de la qualité des données, et qui m'ont transmis cette exigence. En devenant, en 2013, coordinateur Sudoc pour le Campus Condorcet, nouvel établissement qui se déployait alors dans le Sudoc, mes liens avec l'Abes se sont raffermis, via des rencontres, les nombreux mails et tickets (que je ne compte plus...) sur ABESstp, la participation aux listes de diffusion, les appels à projet, etc.

Quels défis majeurs, d'après-vous, aura à relever l'Abes dans les prochaines années ?

L'Abes a bien des missions et bien des défis à relever... Si je devais n'en citer que deux, je dirais d'une part réussir la Transition bibliographique et l'accompagnement des collègues catalogueurs, coordinateurs et autres correspondants, et d'autre part préserver l'esprit réseau qui anime l'Abes et sa communauté. Faire que chaque établissement, chaque bibliothèque, chaque acteur qui contribue au signalement des ressources se sente en interdépendance avec les autres.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

Le fait que les données se trouvent au carrefour de différents services de la bibliothèque. Travailler quotidiennement en collaboration avec les collègues et de manière transversale est particulièrement enrichissant. Le Sudoc permet une variété d'activités que l'on ne soupçonne pas de prime abord : nous travaillons sur la qualité et la complétude des données que ce soit dans le catalogue national ou le SIGB, sur la politique documentaire, nous faisons de la formation et de l'accompagnement, etc. C'est une mission technique avec une dimension humaine et de coopération assez stimulante.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

Parfois certaines lourdeurs administratives particulièrement chronophages mais auxquelles on ne semble pas pouvoir couper.

Si l'Abes était un animal, ce serait ?

L'abeille, la fourmi, l'araignée, le colibri, le bestiaire commence à être favorablement fourni au fil des portraits proposés dans Arabesques... Le choix commence à être limité... Alors je dirais qu'elle me fait penser à un poulpe : les capacités cognitives du céphalopode seraient la mémoire entretenue des ressources documentaires de l'ESR qu'est devenue l'Abes et ses multiples tentacules représentent les multiples activités et outils : un tentacule pour le Sudoc, un pour Calames, un pour IdRef, un pour thèses.fr...

Votre expression favorite ?

Il y a un côté « Sisyphe » dans le travail sur les métadonnées, même si notre rocher se réduit et se polit au fil du temps. Alors j'oscille quotidiennement entre Francis Bacon : « Dans toute entreprise, la persévérance est la clé du succès » et le titre d'une chanson du groupe de rock américain The Strokes *The end has no end*.